

Subject File

Technical Assistance

01-15 - Agricultural Advisory - Operational and Training Services

01/01/1963 - 17/10/1964

PLEASE RETAIN
ORIGINAL ORDER

UN ARCHIVES

SERIES 5-0728

BOX 3

FILE 1

ACC. DA613/H6-1-00

ANNEX

01-15

2-28

RAPPORT DE LA

**RÉUNION FAO/OIE/OMS SUR
LES PRINCIPES DE BASE POUR LE
CONTRÔLE DU TRAFIC INTERNATIONAL
DES ANIMAUX ET DES
PRODUITS ANIMAUX**

Tenue à Berne, Suisse
12-17 octobre 1964



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

Les rapports des réunions tenues dans le cadre du Programme de travail de la Division de la production et de la santé animales de la FAO sont numérotés chronologiquement par année civile.

Aucune réunion précédente n'a été tenue par la FAO sur le même sujet.

Rapport de la Réunion
AN 1964/9

RAPPORT DE LA REUNION FAO/OIE/OMS
SUR LES PRINCIPES DE BASE
POUR LE CONTROLE DU TRAFIC INTERNATIONAL
DES ANIMAUX ET DES PRODUITS ANIMAUX

Berne, Suisse
12-17 octobre 1964

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Rome, 1964

20237/F

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
INTRODUCTION	1
PARTICIPATION A LA REUNION	2
RESUME DES DISCUSSIONS	10
Travaux déjà entrepris par les organisations internationales	10
Problèmes de base conditionnant la promulgation et l'application des lois et réglementations	12
Standardisation et harmonisation des réglementations ou critères concernant l'importation et l'exportation de certains articles	13
Animaux et sperme	13
Viandes et autres produits animaux	15
Poissons et autres produits de la pêche	17
Articles connexes, comprenant les produits agricoles, susceptible de jouer un rôle dans la dissémination des maladies animales ou des maladies humaines d'origine animale	18
Transports internationaux	19
Rôle futur des organisations internationales et de toute nouvelle institution dont la formation pourrait être proposée	21
RECOMMANDATIONS	23
DOCUMENTS DISTRIBUES	27

INTRODUCTION

Une réunion, organisée conjointement par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), l'Office International des Epizooties (OIE) et l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) s'est tenue à Berne (Suisse), du 12 au 17 octobre 1964.

Cette réunion avait pour objet d'examiner les problèmes liés au trafic international des animaux, des produits animaux et des produits connexes.

88 délégués appartenant à 40 pays assistaient à la conférence, ainsi que douze observateurs envoyés par huit institutions internationales. Les participants saisirent cette occasion pour faire le point des travaux accomplis jusqu'à présent dans ce domaine par les trois organisations mentionnées ci-dessus, ainsi que par l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economiques (OCDE) et la Communauté Economique Européenne (CEE).

Tous les intéressés ont reconnu qu'il deviendrait nécessaire d'élaborer, à l'échelon mondial, des réglementations sanitaires plus uniformes et plus conformes à la réalité, si les échanges internationaux doivent continuer de s'accroître en vue de faire face à la demande mondiale toujours plus forte en matière de produits alimentaires.

Après l'allocution de bienvenue prononcée par le Chef de la Sous-Division de la Santé animale (FAO), M. Ervin A. Eichhorn, au nom des trois institutions responsables de la réunion, le Directeur de l'Office vétérinaire fédéral suisse s'est adressé aux participants, au nom du Gouvernement suisse, pour souligner l'importance et le caractère d'urgence des problèmes inscrits à l'ordre du jour.

M. E. Fritschi, Chef de la délégation suisse, a été élu président de la réunion.

M. Carlos Ruiz Martinez, membre de la délégation du Venezuela et Président de l'Office international des Epizooties et Sir John Ritchie, Chef de la délégation du Royaume Uni, ont été désignés comme Vice-Présidents. M. R. J. McClenaghan fut désigné comme rapporteur.

L'ordre du jour de la réunion a été approuvé, sans qu'il y soit apporté de modifications et l'on a convenu que MM. R.J. McClenaghan, H. Drieux, P. Ghittino, L. C. Heemstra et A. Nabholz serviraient de directeurs des débats pour les articles de l'ordre du jour relatifs à la standardisation et l'harmonisation des réglementations.

PARTICIPATION DE LA REUNION

Délégués

Allemagne (République
Fédérale)

Dr. Arne Geissler, Regierungsveterinär, Bundes-
ministerium für Ernährung, Landwirtschaft und
Forsten, Bonn (22c)

Australie

Dr. Kenneth S. McIntosh, Director of Veterinary
Hygiene, Commonwealth Department of Health,
Canberra A.C.T.

Dr. L. Thornton, Deputy Chief Veterinary Officer,
Department of Primary Industry, Canberra, A.C.T.

Autriche

Prof. Dr. R.P. Gaier, Director of Veterinary Services,
Veterinärverwaltung, Bundesministerium für Land-und
Forstwirtschaft, Stubenring 1, Wien 1

Bechouanaland

Dr. P. Posthumus, Deputy Director of Veterinary
Services, P.O.Box 24, Maseru, Basutoland

Belgique

Dr. J.P. Latteur, Inspecteur principal, Chef de
Service d'Inspection Vétérinaire, Ministère de
l'Agriculture, Bruxelles

Cameroun

Dr. C. Fouapon, Directeur des Services de l'Elevage
et des Industries Animales du Cameroun, B.P. 15,
Yaoundé

Dr. M. Nsangou, vétérinaire stagiaire, Institut
de Recherches Vétérinaires des Pays
Tropicaux, Maisons Alfort (Seine), France

Canada

Dr. W. Moynihan, Associate Director, Contagious
Diseases Division, Health of Animals Branch, Canada
Department of Agriculture, Ottawa

Côte d'Ivoire

Dr. P. Lamizana, Directeur du Service de l'Elevage,
B.P. 1358, Abidjan

Dr. G. Jourdain, Service de l'Elevage, B.P. 1358,
Abidjan

Cuba

Dr. Aramis Fernández, Dirección general de Veterinaria,
Edificio Serra Maestra, Habana

Danemark

Dr. Chr. Werdelin, Director of Veterinary Services,
Nyropsgade 37, Copenhagen V

Dr. V.E. Albertsen, Veterinary Service, Nyropsgade 37,
Copenhagen V

Dr. Ove Hall, Veterinary Service, Nyropsgade 37,
Copenhagen V

Dr. Poul Fr. Jensen, Director, Inspection Service for
Fish Products, Ministry of Fisheries, Copenhagen

Dr. Arne Schreiber, Conseiller de pêcheries, Optingenstrasse 4, Berne, Switzerland

Espagne

Dr. C. Marcos, Dirección general de Ganadería, Ministerio de Agricultura, Madrid 7

Dr. A. Alonso Muñoz, Jefe de la Sesión 3a (Contratación y Tipificación), Dirección General de Ganadería, Ministerio de Agricultura, Madrid 7

Etats Unis

Dr. L. C. Heemstra, Director, Animal Inspection and Quarantine Division, Agricultural Research Service, US Department of Agriculture, Washington D.C. 20250

Dr. C.H. Pals, Director, Meat Inspection Division, Agricultural Research Service, US Department of Agriculture, Washington DC. 20250

Dr. John H. Hughes, Foreign Quarantine Service, US Department of Health, Education and Welfare, Washington DC. 20250

Dr. James H. Steele, Chief Veterinary Public Health Section, Epidemiology Branch, Communicable Diseases Centre, Atlanta

Mr. A.W. Anderson, Regional Fisheries Attaché (Europe) US Embassy, Copenhagen, Denmark

Dr. C.A. Smith, Chief, Livestock Export-Import Section, Animal Inspection and Quarantine Division, Agricultural Research Service, US Department of Agriculture, Washington DC. 20250

Mr. P. Hudson, Agricultural Attaché, US Embassy, Berne, Suisse

Mr. A. Eberhard, US Embassy, Berne, Suisse

Ethiopie

Mr. Ayele YesheWalul, Vice General Manager, Livestock and Meat Board, P.O.Box 1052, Addis Ababa

Finlande

Dr. Klaus Tapani, Veterinary Division, Ministry of Agriculture, Ritarikatu 2, Helsinki

France

Dr. H. Gasse, Chef du Service Vétérinaire, Ministère de l'Agriculture, 3 rue Barbet de Jouy, Paris 7e

Dr. E. Mathieu, Inspecteur général des Services Vétérinaires, Ministère de l'Agriculture, 3 rue Barbet de Jouy, Paris 7e

Dr. L. Blajan, Vétérinaire Inspecteur en Chef, Ministère de l'Agriculture, 3 rue Barbet de Jouy, Paris 7e

Hongrie

Dr. G. Osz, Chef de Groupe au Service Vétérinaire, Ministère de l'Agriculture, Budapest (représentant également l'Office de la Standardisation de Hongrie)

<u>Inde</u>	Dr. B.S. Singh, Deputy Animal Husbandry Commissioner, c/o Indian Council of Agricultural Research, Krishi Bhavan, Dr. R. Prasad Road, New Delhi 1
<u>Iran</u>	Dr. A. Rafyi, Director, Razi Institute, P.O.Box 656, Teheran
<u>Irlande</u>	Dr. E.F. Cunningham, Deputy Director of Veterinary Services, Department of Agriculture, Dublin 2
<u>Italie</u>	Prof. P. Savi, Ministero della Sanità, Viale della Civiltà Romana, EUR, Rome
<u>Jamaïque</u>	Dr. L. T. McDonnough, c/o Veterinary Division, Ministry of Agriculture and Lands, Hope, Kingston 6
<u>Japon</u>	Dr. Hiroguki Nakasso, c/o Hotel Royal Navarin, 7 rue de Navarin, Paris 9e
<u>Kenya</u>	Dr. A.E. Dorman, Director of Veterinary Services, c/o Veterinary Research Laboratory, P.O. Kabete Dr. R.L. Wooldridge, c/o Veterinary Research Laboratory, P.O. Kabete
<u>Luxembourg</u>	Dr. M. Theissen, Directeur du Service Vétérinaire, Ministère de l'Agriculture, 1 rue de la Congrégation, Luxembourg
<u>Nigeria</u>	Dr. Abu Mawashi, Ministry of Animal and Forest Resources, Kaduna Mr. R.A. Mbaeliachi, Chief Veterinary Officer, c/o Ministry of Agriculture, Enugu, Eastern Nigeria
<u>Norvège</u>	Dr. R. Vollan, Director of Veterinary Services, Veterinaerdirektoratet, Akersgt. 42, Oslo Dr. Jorgen Arnesen, Veterinaerdirektoratet, Akersgt. 42, Oslo
<u>Nouvelle-Zélande</u>	Dr. S. Jamieson, Director, Animal Health Division, Department of Agriculture, P.O.Box 2298, Wellington C.1 Dr. I.G. Watt, Director, Meat Division, Department of Agriculture, P.O.Box 2298, Wellington C.1
<u>Ouganda</u>	Mr. J. Babiha, Minister of Animal Industry, Game and Fisheries, Kampala Dr. H.W.C. Newlands, Commissioner of Veterinary Services, P.O.Box 141, Kampala Mr. S.N. Semakula, Deputy Chief Fisheries Officer, P.O.Box 4, Entebbe

Pays Bas

Dr. J.M. van den Born, Director of Veterinary Services, 1ste van den Boschstraat 4, The Hague

Dr. J.P.W. Anemaet, Veterinary Service, 1ste van den Boschstraat 4, The Hague

Dr. H.A. van den Berg, Veterinary Service, 1ste van den Boschstraat 4, The Hague

Pologne

Dr. H. Oberfeld, Director of Veterinary Services, Ul. Wspólna 30, Varsovie

Dr. N. Jaugsch, Food Technologist, Ministry of Foreign Trade, Varsovie

Dr. W. Zawilinski, Ingénieur agronome, Ministry of Foreign Trade, Varsovie

République Centrafricaine

Dr. J. Desrotour, Directeur de l'Elevage, B.P. 707, Bangui

République Unie du
Tanganyika et
Zanzibar

The Honourable E.B.M. Barongo, M.P., Junior Minister, Ministry of Agriculture, Forestry and Wild Life, P.O.Box 9192, Dar-es-Salaam

Dr. T.S. Lwebandiza, Director of Veterinary Services, Ministry of Agriculture, Forestry and Wild Life, P.O.Box 9192, Dar-es-Salaam

Rhodésie du Sud

Dr. T. Lees May, Director of Veterinary Services, P.O.Box 8012, Causeway, Salisbury

Roumanie

Dr. G. Popa, Directeur du Laboratoire Central de Contrôle Sanitaire des Aliments et Fourrages, Conseil Supérieur de l'Agriculture, Bdul, Republicii 24, Bucharest

Dr. S. Oana, Conseiller, Conseil Supérieur de l'Agriculture, Bdul, Republicii 24, Bucharest

Royaume Uni

Sir John Ritchie, Chief Veterinary Officer, Animal Health Division, Ministry of Agriculture, Fisheries and Food, Hook Rise South, Tolworth, Surbiton, Surrey

Dr. A.G. Beynon, Deputy Director Field Services, Animal Health Division, Ministry of Agriculture, Fisheries and Food, Hook Rise South, Tolworth, Surbiton, Surrey

Dr. R.V. Blamire, Deputy Chief Technical Adviser on Meat Inspection, Ministry of Agriculture, Fisheries and Food, Gt. Westminster House, Horseferry Road, London, S.W.1.

Dr. K.D.S. MacOwan, Animal Health Adviser, Department of Technical Cooperation, Eland House, Stag Place, Victoria, London, S.W.1.

Dr. J.S. Ogg, Ministry of Agriculture, Dundoland House, Upper Newtonards Road, Belfast 4, Irlande du Nord.

Soudan

Dr. Hussein H. Abbo, Assistant Director, Animal Production, Ministry of Animal Resources, P.O.Box 293, Khartoum

Suède

Dr. G. Björkman, Director of Veterinary Services, Stockholm

Dr. O. Swahn, State Veterinary Medical Institute, Stockholm 50

Suisse

Dr. E. Fritschi, Directeur de l'Office fédéral vétérinaire, Birkenweg 61, Berne

Prof. Dr. A. Nabholz, Office fédéral vétérinaire, Birkenweg 61, Berne

Ing. agr. F. Baertschi, c/o Nestlé S.A., St. Léger, Vevey

Dr. P. Gafner, Office fédéral vétérinaire, Birkenweg 61, Berne

M. W.R. Haerri, Sektionschef, "Bundesbetriebsdienst" Swissair, Zürich

Dr. A. Kiener, Vizedirektor, Division de l'Agriculture, Département fédéral de l'économie publique, Berne

M. K. Menzi, Adjoint de la Division de l'exploitation de la Direction générale des Chemins de Fer fédéraux Suisses, Berne

Dr. J. Staehli, Vétérinaire cantonal, Corcelles, Neufchâtel

M. F.C. Vaney (avocat), Chef du Service des Tarifs et du Trafic de l'Office fédéral des Transports, Berne

Tchad

Dr. O. Brémaud, Directeur du Service de l'Elevage, B.P. 765, Fort Lamy

Thaïlande

Dr. Chakr Pichaironarongsongkram, Director-General, Department of Livestock Development, Phya Thai Road, Bangkok

Dr. Prapan Snitwongse, Chief Veterinarian of Bangkok Municipality, Bangkok

Trinidad et Tobago

Dr. L. Y. Butcher, Acting Technical Officer, Animal Health, Ministry of Agriculture, St. Clair Circle, Port of Spain, Trinidad, W.I.

Turquie

Mr. A. Bilge, Attaché Commercial près de l'Ambassade de Turquie, Hallwylstrasse 48, Berne

Venezuela

Dr. Carlos Ruiz Martinez, President of OIE,
Ave. Sucre, Protinal C.A., Caracas

Dr. Pedro Ledesma, 3a Av. entre 7 a y 8a Nr. 47,
Altamira, Caracas

Viet Nam

Dr. Vu Trun Tan, Chef de Service de la Protection
Animale, Direction de l'Elevage, Saigon

Yougoslavie

Dr. S. Mihajlović, Director of Federal Veterinary
Services, Belgrade

Dr. I. Savić, Federal Veterinary Services, Belgrade

Observateurs des pays

Chili

Dr. G. Bollo, Embassy of Chile, Kesslergasse 2,
Berne, Suisse

Percu

Mr. B. Roca Rey, Diplomate, Laubeggstrasse 161,
Berne, Suisse

Suisse

Dr. M. Hunt, c/o AFICO, La Tour de Peilz, Vd.

Observateurs des Organisations

Association Internationale
des Transports Aériens
(A.I.T.A.)

Mr. E.J. van de Beek, Customer Service, KLM Royal
Dutch Airlines, Schiphol Airport, Amsterdam, Pays Bas

Mr. R.W. Bonhoff, FAL Representative, Deutsche
Lufthansa, Claudiusstrasse 1, 5 Köln, Allemagne

Mr. J. Poirier, FAL Representative, Air France,
Direction du Transport, Orly (Seine), France

Mr. Jay Sheppard, Manager-Facilitation, Pan American
World Airways, Pan Am Building, New York 17, N.Y.
Etats Unis

Mr. C. Vallance, Facilitation Officer, International
Air Transport Association, 1060 University Street,
Montreal 3, Quebec, Canada

Association Mondiale
Vétérinaire

Dr. E. Fritsch, Directeur, Office Fédéral
Vétérinaire, Birkenweg 61, Berne, Suisse

Centre Pan-Américain de
Fièvre Aphteuse

Dr. R.G. Cunha, Caixa Postal 589, Rio de Janeiro,
Brazil

Communauté Economique
Européenne (CEE)

M. G. Vanzaele, CEE, Bruxelles, Belgique

Fédération Mondiale
pour la Protection des
Animaux

Dr. A. Mikulicz, Khleslplatz 6, Wien XII, Autriche

Dr. H.J. Weichert, Eppendorferbaum 34, Hamburg 20,
Allemagne

Institut International
de la Potasse

M. H. de Tarragon, Directeur, Zieglerstrasse 30,
Berne, Suisse

Organisation pour la
Coopération et le
Développement
Economiques (OCDE)

Prof. H. Drieux, Ecole Nationale Vétérinaire,
Alfort (Seine), France

Organisation
Internationale de
l'Aviation Civile (OIAAC)

M. R.J. Moulton, Chief, Facilitation and Joint
Financing Branch, ICAO, International Aviation
Building, 1080 University Street, Montreal 3, P.Q.
Canada

Union Internationale
des Chemins de Fer (UIC)

Dr. R. Dubois, Direction général CFF, Mittelstrasse
43, Berne, Suisse

Organisations responsables de la Réunion

Office International
des Epizooties (OIE)

Dr. R. Vittoz, Directeur de l'OIE, 12 rue de Prony,
Paris 17e, France

Dr. R. Duhaut, 11 rue de Luret, Mettet, Belgique

Dr. A.E. Franço e Silva, Alameda D. Alfonso
Henriques 78-4^o Esq., Lisbon 1

Prof. Dr. P. Ghittino, Centro per lo Studio delle
malattie dei Pesci, Via Bologna 148, Torino, Italie

Dr. A. Rafyi, Directeur, Razi Institute, P.O.B. 656,
Teheran, Iran

Dr. R. Willems, 106 Avenue de Montjoie, Bruxelles,
Belgique

Organisation pour
l'Alimentation et
l'Agriculture des
Nations Unies (FAO)

Dr. Ervin A. Eichhorn, Chef de la Sous-Division de
Santé Animale, Division de Production et Santé
Animaux, FAO, Rome

Dr. Peter R. Ellis, Chef de la Section de Médecine
Vétérinaire, FAO, Rome

Dr. H.O. Königshöfer, Section de Médecine Vétérinaire,
FAO, Rome

Dr. G.M. Boldrini, Secrétaire de la Commission
Européenne pour la Lutte contre la Fièvre Aphteuse,
FAO, Rome

Mr. E. Abensour, Chef de la Sous-Division de
Recherches Législatives, Département des Relations
Publiques et Affaires Légales, FAO, Rome

Mr. H. Lisac, Technologiste des Pêches, Section du
Traitement des Produits de la Pêche, Sous-Division
de Technologie, FAO, Rome

Dr. R.J. McClenaghan, Consultant, Director,
Contagious Diseases Division, Health of Animals
Branch, Canada Department of Agriculture, Ottawa,
Canada

Organisation
Mondiale de la
Santé (WHO)

Dr. R. Hood, Chef du Service International de
Quarantaine, OMS, Genève, Suisse

Dr. G. Bijlenga, Section de Santé Publique
Vétérinaire, OMS, Genève, Suisse

Dr. R. Pal, Section de Lutte contre les vecteurs,
OMS, Genève, Suisse

RESUME DES DEBATS

Travaux déjà entrepris par les organisations internationales

Les représentants de la FAO, de l'OIE, de l'OMS, de l'OCDE et de la CEE ont exposé les travaux accomplis par leurs organisations respectives en ce qui concerne la législation zoo-sanitaire.

FAO

Par l'intermédiaire des fonctionnaires vétérinaires qu'elle emploie dans le monde entier, la FAO conseille les autorités compétentes des pays intéressés dans l'établissement et l'application des réglementations sanitaires; elle aide à la formation d'inspecteurs sanitaires et à l'harmonisation des réglementations régissant les importations et les exportations de groupes de pays. En collaboration avec l'OIE, la FAO a organisé en 1956 une réunion d'intérêt général portant sur les problèmes d'importation et d'exportation; en 1955, elle a convoqué une réunion chargée d'étudier plus spécialement le commerce international du sperme des bovins. D'autre part, des groupes d'experts, constitués par la FAO, en collaboration avec d'autres institutions internationales, ont procédé à l'examen de certains aspects de la santé animale, tels que l'hygiène de la viande et les effets préjudiciables de la stérilité et de la brucellose sur les échanges internationaux. Les sous-divisions de la Recherche législative et de la Santé animale de la FAO s'occupent, depuis 1961, de réunir la documentation nécessaire à la préparation d'un manuel mondial de référence sur les lois et les réglementations qui régissent les importations et les exportations dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

OIE

En 1960, l'OIE a établi une Commission permanente pour l'étude des Réglementations sanitaires concernant les importations et exportations des animaux et des produits animaux. Cette Commission a poursuivi et développé le travail déjà entrepris par l'OIE depuis sa création, en 1924. Elle a travaillé sans répit en vue d'une harmonisation et d'une uniformité zoo-sanitaire des réglementations concernant les importations et les exportations. Parmi ses activités les plus importantes, il convient de citer les efforts déployés pour normaliser la terminologie et établir des règlements de base pour les importations, ainsi que des modèles de certificats pour les animaux et les produits animaux. Les commissions régionales de l'OIE, dans les différentes parties du monde, ont joué un rôle important dans ce domaine. Un résumé détaillé des travaux accomplis a été présenté à la réunion, ainsi que d'autres documents ayant trait à ces activités.

OMS

Le représentant de l'OMS a fait le point des travaux accomplis par son organisation dans le domaine sanitaire international, y compris celui concernant les zoonoses. Sous l'égide de cette organisation, un Règlement sanitaire international a été établi, prescrivant les mesures qu'il convient de prendre à l'échelon international en vue d'éviter au maximum la propagation de six maladies humaines; l'observation de ces prescriptions est aujourd'hui obligatoire dans presque tous les pays du monde. Le Règlement est révisé chaque année, compte tenu de l'expérience acquise, des progrès réalisés dans le domaine de la science et des changements survenus dans les échanges internationaux. Une grande partie de ces travaux intéresse la santé animale. Des méthodes efficaces et non toxiques de désinsectisation des aéronefs ont été mises au point

en vue d'éviter la dissémination des vecteurs de maladies humaines, telles que la malaria et la fièvre jaune. Il est recommandé d'appliquer certaines mesures visant à maintenir un niveau sanitaire élevé dans les ports et les aéroports et notamment de les protéger des insectes vecteurs de maladies. Le Service épidémiologique mondial diffuse un bulletin radiotélégraphique quotidien, des avis urgents concernant l'évolution des maladies épidémiques et un relevé épidémiologique hebdomadaire.

En ce qui concerne les zoonoses, des extraits des dispositions correspondantes des Réglementations de santé publique ont été publiés. D'autre part, des dispositions ont été ou sont sur le point d'être prises en vue de standardiser les tests-diagnostic de la rage, de la brucellose, des leptospiroses et des zoonoses d'origine parasitaire. Des Commission mixtes OMS/FAO étudient actuellement, en coopération avec l'UNICEF, les problèmes relatifs à l'hygiène du lait et de la viande, ainsi qu'à toute une gamme de normes alimentaires (Codex alimentarius).

OCDE

L'OCDE a entrepris la préparation de projets de réglementations régissant le commerce des animaux de boucherie et de la viande dans ses 21 Pays Membres. Des petits groupes d'experts et un consultant ont consacré beaucoup d'efforts et d'attention à ces projets de réglementations. Ce travail a été entrepris à la suite d'une conférence préparatoire qui s'est tenue à Paris en 1961, avec la participation de représentants des autorités commerciales et sanitaires de plusieurs pays qui ont insisté sur la complexité du problème et sur la nécessité d'en poursuivre l'étude. L'OCDE a publié en outre une liste des réglementations sanitaires du bétail et des viandes en vigueur dans les Pays Membres de cette institution.

CEE

Il a été rappelé que le Conseil des Ministres de la Communauté Economique Européenne (CEE) a adopté, le 26 juin 1964, deux prescriptions d'ordre vétérinaire. La première intéresse les problèmes sanitaires liés aux déplacements des bovins et des porcins dans les pays de la Communauté; la seconde concerne les problèmes analogues liés au commerce des viandes fraîches dans le cadre de la Communauté. Ces prescriptions ont été promulguées le 29 juin 1964 et tous les Etats Membres sont tenus de prendre les mesures voulues en vue de leur application avant le 30 juin 1965. Le Conseil des Ministres examine actuellement deux autres projets concernant les règlements sanitaires applicables respectivement aux viandes de volaille fraîches et aux préparations de viande, tandis que des groupes de travail spéciaux, constitués par la CEE, travaillent à l'élaboration de plusieurs autres projets de prescriptions.

OACI

L'activité de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale (OACI) intéresse directement les questions inscrites à l'ordre du jour de la réunion. L'Annexe 9 à la Convention relative à l'Aviation Civile Internationale, intitulée "Normes et pratiques internationales recommandées pour faciliter le transport aérien international", définit les restrictions maximales que les Etats Membres peuvent imposer et les dispositions minimales qu'ils devraient prendre de façon à faciliter les formalités relatives aux avions et à leurs cargaisons. Le représentant de l'OACI a signalé à l'attention des participants le paragraphe 4.30 de l'Annexe 9 qui prescrit que les Etats contractants qui exigent des certificats sanitaires ou d'autres documents pour l'expédition de certains animaux doivent publier leurs règlements détaillés à cet égard. Il a en outre rappelé la teneur des paragraphes 2.26, 2.28 et 2.29 de l'Annexe 9 qui stipulent

qu'un traitement insecticide unique doit être appliqué à la fois dans l'intérêt de l'agriculture et dans celui de la santé publique, que ce traitement ne doit pas porter atteinte à la santé des passagers ou de l'équipage et qu'il ne doit pas être inflammable ni nuisible à la structure de l'avion ou à son équipement de vol.

Problèmes de base conditionnant la promulgation et l'application des lois et réglementations

L'attention fut attirée sur les problèmes de base qui se posent pour la promulgation et l'application de lois et règlements, ces problèmes résultant notamment de la complexité et des lacunes des textes légaux, des différences de structures fondamentales législatives des pays, des différences de terminologie ainsi que des difficultés d'appréciation de la situation sanitaire des pays exportateurs.

L'opinion fut exprimée que pour les importations et les exportations, seule l'autorité du gouvernement national devrait être reconnue. Il fut dit également que les réglementations devraient être détaillées, précises et claires et que les pays exportateurs devraient fournir tous renseignements aux pays importateurs afin de leur permettre de prendre leur décisions en toute connaissance de cause, dans l'intérêt de leur cheptel et de la santé publique.

La question d'un manuel de référence qui indiquerait d'une manière facilement compréhensible les réglementations en vigueur dans les différents pays fut également discutée. Le personnel de la FAO indiqua que la préparation d'un résumé des réglementations en vigueur dans les pays africains, asiatiques et d'Amérique Latine était considérablement avancée. L'Europe et l'Amérique du Nord avaient été omises pour le moment en raison des études entreprises par l'OCDE. Un modèle de résumé sur les réglementations de cinq pays, comprenant des index numériques pour faciliter leur consultation, fut présenté à la réunion. Le représentant de l'OIE attira l'attention sur des résumés publiés sous forme de tableaux synoptiques par la Commission Permanente pour l'Etude des Réglementations sanitaires sur l'Importation et l'Exportation des animaux et des produits animaux: ce travail effectué depuis 3 ans concerne 45 pays membres de l'OIE.

L'utilité de ces études fut unanimement reconnue, mais des différences d'opinion sont apparues sur la meilleure présentation qui peut en être faite, soit selon les modalités retenues par l'OIE, soit selon celles proposées par la FAO, soit encore selon des modalités qui seraient établies par accord entre la FAO et l'OIE. En tout état de cause, la préparation souhaitée comporterait des feuilles mobiles permettant des mises à jour périodiques de la documentation.

Plusieurs délégués demandèrent que pour chaque pays les documents comprennent le titre et l'adresse de l'autorité vétérinaire responsable. Ces documents ne peuvent engager la responsabilité des organisations qui les publient non plus que les gouvernements. Il est donc indispensable que les intéressés se renseignent directement auprès des autorités responsables afin d'obtenir confirmation des règlements en vigueur.

Un des représentants de l'Association Internationale des Transports Aériens (AITA) souligna qu'il est nécessaire que les compagnies aériennes soient informées avec précision des réglementations relatives aux importations et aux exportations et à la désinfection et la désinsectisation en vigueur dans les différents pays. Or, ces renseignements, en particulier en ce qui concerne les importations et les exportations, sont très difficiles à obtenir. De nouvelles recherches, auxquelles l'AITA serait heureuse de collaborer, devraient être entreprises en vue de mettre au point des procédés de désinfection et des insecticides permettant de diminuer les risques pour la santé humaine et pour les aéronefs. Il a également attiré

l'attention des délégués sur la nécessité de prévoir de meilleurs services d'inspection de la santé animale dans les aéroports, d'améliorer les dispositions sanitaires aux aéroports et dans les environs et de reconsidérer les exigences en matière de désinfection en tenant compte des nouvelles techniques d'emballage et d'expédition.

L'OMS a passé en revue divers procédés de désinsectisation des aéronefs au moyen d'aérosols et confirmé que des nouvelles techniques de pulvérisation servant à la désinsectisation sont actuellement expérimentées dans la pratique avec le concours des compagnies de transports aériens et le Service de Santé Publique des Etats Unis.

Deux tendances se sont fait jour quant à la conception des règlements relatifs aux importations et aux exportations. Un très grand nombre de délégués se sont prononcés en faveur d'une interdiction générale de toutes les importations, étant entendu que des exceptions pourraient être tolérées le cas échéant. Dans ce cas, une autorisation ou un permis précisant les conditions à remplir par le pays exportateur serait délivré pour chaque importation ou groupe d'importations. Tout aussi nombreux ont été les délégués partisans de réglementations qui préciseraient les conditions auxquelles les importations pourraient être normalement effectuées, sans qu'il soit nécessaire d'obtenir une autorisation spéciale à cet effet. Les délégués des pays exportateurs ont demandé s'il ne serait pas préférable de distinguer des zones plutôt que des pays, comme étant exemptes de certaines épizooties. A cet égard, on a convenu que l'emploi de cette procédure devrait être rendu possible dans certaines circonstances particulières sous réserve qu'il soit procédé au préalable à un examen approfondi.

Standardisation et harmonisation des réglementations ou critères concernant l'importation et l'exportation de certains articles

Animaux et sperme

Le directeur des débats a ouvert la discussion en commentant les documents présentés.

Il a été reconnu que, très souvent, des animaux vivants avaient été à l'origine de la propagation de nombreuses épizooties. Cependant, on a admis que dans la plupart des cas, ces animaux n'avaient pas été soumis à un contrôle sanitaire adéquat et il y a tout lieu d'espérer que, grâce aux nouvelles connaissances acquises sur les facteurs épizootiques, il sera possible de supprimer une bonne partie des risques de propagation. Pour cela, il est indispensable que les pays exportateurs créent un service vétérinaire efficace qui soit en mesure de délivrer des certificats vétérinaires dignes de foi. Un tel service ne devrait toutefois pas s'occuper des réglementations de contrôle autres que celles qui ont spécifiquement trait aux maladies. Il est essentiel de définir les normes permettant de certifier indemnes de maladies les pays ou les animaux qui s'y trouvent. Ces définitions varieraient évidemment en fonction de la nature des maladies et des pays intéressés. Il conviendrait d'établir deux listes distinctes, l'une pour les maladies épizootiques graves et l'autre pour les affections secondaires et d'utiliser au maximum les méthodes de diagnostic les plus récentes. Les conditions de certification ne doivent pas nécessairement être aussi sévères pour les animaux de boucherie, destinés à être abattus immédiatement, que pour les animaux reproducteurs, à condition que, dans le premier cas, il n'y ait pas de risque de maladies épizootiques. Il faudrait en outre définir ce que l'on doit entendre par mesures de quarantaine adéquates.

Ceux des délégués qui ont pris part aux travaux de la CEE ont décrit les difficultés qu'ils ont éprouvées pour établir des réglementations uniformes régissant les déplacements du bétail et le transport de la viande fraîche dans les pays de la CEE; ces réglementations entreront en vigueur en 1965. Les représentants de la CEE pensent que leur expérience et les résultats qu'ils ont obtenus pourraient être utiles à d'autres groupes de pays qui entreprendraient une tâche analogue.

Des modèles de certificats ont été établis et une commission scientifique a été chargée d'établir des méthodes de tests diagnostics uniformes et d'évaluer l'importance des problèmes que pose la vaccination. Il a été fait allusion à cet égard au rôle important joué par l'OIE et à une étude organisée par cette Institution dans ce domaine. L'OIE a entrepris, avec l'aide financière de la CEE, une étude en vue d'évaluer les risques de propagation du virus de la peste bovine par de la viande provenant d'animaux contaminés ou vaccinés.

Il a été souligné que la plupart des pays d'Amérique latine doivent être considérés comme étant encore "en voie de développement" dans ce domaine; peu d'entre eux en effet disposent d'un service vétérinaire et de mesures de quarantaine efficaces. C'est pourquoi ces pays devraient prendre des précautions très sévères pour éviter l'introduction de maladies animales. Les pays d'Amérique centrale ont déjà accompli de grands progrès dans la voie de l'harmonisation des réglementations sur l'importation et l'exportation. Avec l'aide du Centre panaméricain pour la fièvre aphteuse et du Ministère de l'Agriculture des Etats Unis pour l'agriculture, l'O.I.R.S.A. (Organisation régionale pour la protection de la santé animale) a préparé un guide indiquant les procédures à suivre en vue d'éviter l'introduction de la fièvre aphteuse. La FAO a aidé les différents pays de cette région à élaborer des réglementations sur ce sujet et à assurer la formation d'inspecteurs dans les ports.

Il a été fait état des recommandations formulées lors de la réunion FAO/OIE sur les Réglementations internationales relatives à l'importation et l'exportation du sperme animal, tenue à Cambridge (Angleterre) en 1955. Ces recommandations ont précisé les conditions à remplir pour pouvoir expédier du sperme de bovins d'un pays à l'autre. Un délégué a estimé que le sperme de bovin congelé devrait être maintenu dans le pays d'origine pendant une période de 30 jours, durant laquelle le taureau donneur serait gardé en observation, puis, pendant une autre période de 30 jours dans le pays destinataire. Ce point de vue a été appuyé par un autre délégué qui a proposé en outre que seuls les pays où tous les centres d'insémination artificielle sont soumis à un contrôle officiel très strict et à un contrôle vétérinaire devraient accepter du sperme provenant d'autres pays.

Plusieurs délégués ont décrit les réglementations en vigueur dans leurs pays respectifs, ainsi que les méthodes utilisées pour lutter contre les maladies et contrôler les exportations.

Les recommandations relatives à l'importation des animaux et produits animaux prises par la Seconde Réunion FAO sur la Production et la Santé animales, tenue à Beyrouth du 21 septembre au 1er octobre 1964, furent passées en revue.

Le directeur des débats a résumé les discussions en concluant que de nouvelles études plus détaillées devront être effectuées pour obtenir tous les renseignements nécessaires concernant la plupart des sujets mentionnés. Il a suggéré que la réunion pourrait proposer l'établissement de sous-comités ou de groupes de travail qui seraient chargés de réunir la documentation nécessaire en vue de l'organisation d'une nouvelle réunion.

Viandes et autres produits animaux

Les progrès réalisés au cours des récentes années dans l'amélioration de l'état sanitaire et dans les méthodes de lutte contre les épizooties permettent d'envisager que les échanges internationaux de viande, de produits à base de viande et produits d'origine animale à usage industriel pourront s'effectuer avec plus de facilité. Cette perspective répondrait au souci d'assurer une meilleure répartition des ressources alimentaires mondiales.

On ne peut cependant affirmer que tout risque de dissémination de maladies animales ou de maladies communes à l'homme et aux animaux à la faveur de tels échanges ait disparu. Les règlements sanitaires élaborés dans le passé doivent donc être maintenus, mais il devrait être possible de les harmoniser et de les assouplir sans qu'il en résulte toutefois des risques accrus pour les pays qui ont atteint un degré de développement très élevé et pour ceux qui sont exempts de certaines maladies. A cet effet, il est indispensable de bien connaître la nature et l'importance de tels risques.

Tout au long de la discussion, divers délégués ont souligné l'importance primordiale d'un service sanitaire bien organisé et efficace, non seulement pour la lutte contre les maladies animales mais encore pour l'inspection de salubrité de la viande et des produits qui en dérivent. En ce qui concerne ce dernier point, plusieurs délégués ont appelé l'attention sur la nécessité:

- 1) de procéder, dans toutes les circonstances, à une inspection ante-mortem des animaux et à une inspection post-mortem de la viande;
- 2) d'unifier les méthodes d'inspection et les décisions des inspecteurs;
- 3) de disposer d'un personnel d'inspection qualifié, placé sous l'autorité d'un nombre suffisant de vétérinaires spécialisés dans l'inspection des viandes.

D'autres délégués ont mis l'accent sur la nécessité, pour les pays exportateurs, de disposer d'abattoirs, d'installations pour la préparation des produits à base de viande, d'entrepôts pour le stockage de la viande et des produits à base de viande, qui soient construits et équipés selon des normes qu'il conviendrait de préciser de façon circonstanciée.

On a souligné également qu'il est nécessaire d'élaborer des règlements adéquats concernant l'hygiène dans la préparation et la manipulation de tous ces produits.

Le Secrétariat a insisté aussi sur le fait que les viandes et les produits dérivés de la viande, destinés à l'exportation, doivent être purs; il a souligné l'importance du travail effectué à cet égard par la Commission FAO/OMS du Codex alimentarius.

Il a été mentionné d'autre part que la nature des produits exportés exerce une grande influence sur l'intensité du risque encouru par le pays importateur. Les participants à la réunion se sont généralement accordés pour estimer que s'il est possible d'accepter l'importation de conserves de viande stérilisées provenant de pays où il existe des cas de fièvre aphteuse, l'importation de viandes réfrigérées ou congelées provenant du même pays peut fort bien être prohibée. A ce propos, il serait nécessaire d'effectuer des études complémentaires en vue de déterminer le degré de chaleur auquel les viandes en boîtes métalliques doivent être soumises, de façon à assurer la destruction complète de tout virus.

L'opinion a été exprimée qu'une attention particulière devrait être accordée à certains produits industriels (tels que peaux, laines, crins, os, farines, etc.) qui doivent être soigneusement identifiés et traités de sorte qu'ils ne puissent constituer des vecteurs de maladies. Il en est de même pour les produits opothérapiques, pharmaceutiques et biologiques.

Tout au long de la discussion, deux tendances se sont manifestées quant à l'attitude qu'un pays peut adopter à l'égard des importations. Pour les uns, une prohibition systématique, tempérée par un accord de dérogation toutes les fois que le risque sanitaire n'apparaît pas trop important, est la seule garantie sûre contre l'introduction de maladies, tandis que pour les autres, la préférence doit être donnée aux réglementations qui précisent les conditions dans lesquelles les importations peuvent être autorisées sans autorisation ou permis spéciaux (ref. p.14 para. 3). Dans tous les cas les conditions imposées aux pays exportateurs devraient être fixées en fonction de l'importance du risque pour l'importateur, la prohibition totale ne devant constituer qu'une mesure exceptionnelle motivée par l'extrême gravité des risques encourus.

On a fait observer en outre qu'il était équitable d'imposer des conditions identiques pour des risques identiques et qu'aux accords bilatéraux devait se substituer un système plus uniforme, lequel permettrait de garantir, de façon plus sûre, que les restrictions sanitaires imposées aux importations ne sont pas inspirées par des préférences ou des préoccupations d'ordre commercial. Toutefois, divers délégués ont mis l'accent sur les difficultés que pouvaient poser une appréciation exacte du risque encouru. Certains ont suggéré qu'il conviendrait, afin d'évaluer ce risque avec exactitude, que le pays importateur ait la possibilité d'envoyer sur place une mission technique. D'autres délégués ont insisté sur la nécessité, pour le pays importateur, d'envoyer rapidement tous les renseignements voulus à tous les autres pays, en ce qui concerne les conditions imposées aux importations; l'OIE a été indiqué comme source d'information possible. Enfin, certains délégués se sont déclarés en faveur des pourparlers directs entre le pays exportateur et le pays importateur, s'il y a lieu.

Il n'a pas été possible d'étudier toutes les circonstances nombreuses et particulières qui peuvent se présenter. Des questions ont cependant été posées en ce qui concerne:

- a) l'attitude à adopter au sujet de l'importation des viandes provenant d'un pays où les animaux sont soumis à une vaccination systématique par l'inoculation de vaccins non vivants dûment contrôlés;
- b) la décision qu'il convient de prendre quant à l'importation de viandes en provenance d'un pays qui applique avec succès, pour lutter contre les épizooties, une méthode impliquant l'abattage obligatoire et qui peut être dès lors considéré comme pratiquement indemne;
- c) les prescriptions minimales garantissant une sécurité suffisante du point de vue sanitaire en ce qui concerne les produits industriels d'origine animale importés;
- d) les températures exigées pour le transport international des viandes et des produits à base de viande.

A la fin de cet échange de vues, le directeur des débats a résumé les points essentiels ainsi qu'il suit:

- 1) désir général de participer activement aux travaux d'harmonisation envisagés;

- 2) possibilité de prescrire des conditions sanitaires comparables concernant le commerce entre pays dans lesquels l'état sanitaire du cheptel, l'équipement technique et l'efficacité de l'inspection des viandes sont similaires;
- 3) possibilité d'élaborer des normes techniques, pouvant être adoptées par tous les pays, tenant compte des dernières acquisitions scientifiques.

Poissons et autres produits de la pêche

Le directeur des débats a fait le point des problèmes liés à l'inspection sanitaire des poissons et des autres produits de la pêche destinés à la consommation humaine ou animale, ainsi que ceux que pose le commerce international de poissons et oeufs vivants pour élevage, repeuplement et ornement. Il s'est référé aux travaux et aux recommandations du colloque européen, organisé par l'OIE à Turin en 1962, sur les maladies des poissons et l'inspection sanitaire des produits de la pêche d'eau douce et de mer. On a évoqué également les travaux accomplis par la Commission Permanente de l'OIE pour l'étude des réglementations sanitaires concernant les importations et les exportations des animaux et des produits animaux. Du point de vue des échanges internationaux, il a été estimé que des normes devraient être définies en ce qui concerne les propriétés organoleptiques des poissons, les méthodes d'emballage et de conservation, les additifs introduits dans les produits, les substances toxiques ou radioactives et les méthodes de détection des maladies transmissibles à l'homme. Pour chacun de ces sujets, un certain nombre de problèmes et de conditions ont été évoqués. On a souligné notamment la nécessité de délivrer des certificats sanitaires; quelques unes des indications qui doivent figurer dans ces certificats ont été citées à propos des divers usages auxquels les poissons ou les divers produits de la pêche peuvent être destinés.

Quelques délégués ont estimé que le fait d'examiner ces sujets au cours de la présente réunion risquerait de faire double emploi avec l'activité de la Commission conjointe FAO/OMS du Codex alimentarius qui a entrepris récemment des travaux sur la plupart d'entre eux. La Commission a chargé la Division des pêches de la FAO d'élaborer un Code de principes et de coordonner les normes internationales concernant les poissons et autres produits de la pêche. Un comité d'experts a entrepris, sous l'égide des Etats-Unis, des études portant sur l'ensemble du problème des normes d'hygiène alimentaire, dans le cadre du programme du Codex alimentarius. Dans l'intervalle, un comité d'experts conjoint FAO/OMS a étudié le problème des additifs introduits dans les produits alimentaires. Il a été mentionné en outre que le Comité Consultatif Européen des Pêches dans les Eaux Intérieures étudiait actuellement les problèmes liés aux poissons et oeufs de poissons vivants et qu'il avait organisé des discussions officielles sur les maladies des poissons. Il a été rappelé également que l'OCDE, en collaboration avec la FAO, préparait actuellement des projets de normes pour certaines conserves de poissons. C'est pourquoi il a été suggéré de transmettre pour examen le principal document de travail sur ce sujet, ainsi que les observations formulées par la réunion, à la Commission conjointe FAO/OMS du Codex alimentarius et au Comité Consultatif Européen des Pêches dans les eaux intérieures; il a été suggéré en outre que les travaux de ce Comité consultatif soient effectués à l'échelon mondial.

D'autres délégués ont fait observer cependant que les services vétérinaires avaient un rôle important à jouer dans ce domaine. Les poissons sont en effet à l'origine de plusieurs maladies transmises à l'homme et aux animaux (infestations à diphyllobotrium, salmonelloses, hépatites des crustacés et botulisme). Parmi les problèmes présentant un intérêt particulier, on peut citer celui des risques

de propagation des salmonelloses par des aliments destinés à la consommation animale et contenant de la farine de poisson ainsi que celui de certaines techniques nouvelles, telles que l'élevage des poissons, qui peuvent mettre l'homme - de même que les oiseaux et, le cas échéant, les animaux ou leurs excréments - en contact avec des poissons vivants, favorisant ainsi de nouveaux cycles de maladie. C'est pourquoi on a reconnu que les autorités vétérinaires de chaque pays devaient accorder une attention de plus en plus importante à la lutte contre les maladies des poissons et à la prévention de l'introduction de telles maladies dans leurs pays respectifs. Quoiqu'il en soit, il convient que les autorités compétentes accordent une beaucoup plus grande attention à l'inspection des poissons et à celle des installations servant à leur manutention et à leur transformation.

En ce qui concerne les farines de poissons, on a généralement convenu que la fabrication et le commerce de ces produits devraient être soumis à des contrôles sanitaires plus sévères. Des recherches très poussées sont actuellement en cours, en vue de déterminer les causes de la présence de germes pathogènes dans les farines de poissons. Il a été estimé que les risques de contamination pourraient sans doute être éliminés plus sûrement et avec plus d'efficacité en assurant une meilleure salubrité dans les usines, particulièrement en ce qui concerne la manipulation des produits fabriqués, plutôt qu'en procédant à une stérilisation définitive qui est très onéreuse et risque d'altérer les propriétés nutritives des produits.

Articles connexes, comprenant les produits agricoles, susceptible de jouer un rôle dans la dissémination des maladies animales ou des maladies humaines d'origine animale

En ouvrant la discussion, le directeur des débats a insisté sur la nécessité qu'il y a de reconnaître pleinement les dangers, pour les voyageurs et leurs bagages, de transmission de maladies animales ou de zoonoses chez l'homme dans les transports internationaux. Ces maladies peuvent notamment être transmises par le foin et la paille et autres matériaux d'origine végétale, par exemple les matériaux d'emballage employés pour le transport des produits manufacturés. L'examen de cette question amène à conclure qu'étant donné que l'on dispose aujourd'hui de nouveaux matériaux tels que la mousse de plastic, la vermiculite, etc. il ne semble plus nécessaire de continuer à utiliser des matériaux végétaux qui peuvent être des agents de contagion ou des vecteurs de maladie.

On a reconnu qu'il est souvent nécessaire, ou tout au moins souhaitable, pour certains pays de faire venir de l'étranger des produits biologiques pour la prévention et le traitement de maladies animales. Ces produits doivent être non toxiques tout en étant efficaces et il est donc indispensable que le pays importateur s'en assure au préalable.

Il a été souligné que certains pays importent fréquemment des agents étiologiques destinés à la recherche en médecine humaine et en médecine vétérinaire. Or, ces produits peuvent être potentiellement des agents de contagion très nocifs, mais il n'est pas nécessaire pour autant d'en prohiber l'importation, à condition de prendre toutes les précautions voulues pour garantir la sécurité des installations de laboratoire et de s'assurer de la compétence des chercheurs, de façon à éviter que ces agents ne contaminent pas les animaux domestiques.

Il importe d'accorder davantage d'attention à l'élimination selon des méthodes sûres, des ordures et autres déchets susceptibles d'être contaminés, en provenance des navires et aéronefs utilisés dans le commerce international. Les ordures qui sont évacuées des véhicules devraient de préférence être incinérées immédiatement ou, si cela n'est pas possible, enterrées aussi rapidement que possible en observant des précautions sanitaires très strictes. Si les ordures ne

sont pas rapidement et complètement détruites, elles risquent d'attirer des animaux tels que les mouettes ou des rongeurs qui se nourrissent de déchets et deviennent alors des agents de contagion.

Un des délégués a émis l'opinion que des contrôles devraient être effectués sur les importations d'oeufs et de produits à base d'oeufs en vue de prévenir la propagation de maladies. Cette tâche pourrait être confiée aux autorités vétérinaires compétentes en la matière.

L'harmonisation des réglementations concernant la manutention efficace des matériaux ou des produits associés aux animaux dans le commerce international est plus aisée lorsqu'une opinion publique bien informée en comprend les motifs et les appuie.

Si chaque pays doit assumer la responsabilité de combattre les maladies animales sur le territoire national et doit assurer la protection voulue contre les maladies susceptibles d'être introduites de l'étranger, il est nécessaire que tous les pays coopèrent en permanence dans ce domaine. Des mesures protectrices pourront être ensuite mises au point sous forme de spécifications d'importation valables pour lutter contre les risques de maladie. En ce qui concerne la délivrance de certificats sanitaires d'un pays à l'autre, il importe que les autorités intéressées fassent preuve de réalisme et d'intégrité. Les certificats sanitaires attestant l'absence de maladie ou de contact avec une maladie ne peuvent être utiles que s'ils sont véridiques et objectifs; ils devraient être considérés comme des documents internationaux officiels.

Transports internationaux

Le directeur des débats a fait observer qu'il était nécessaire, afin d'éviter la propagation de maladies épizootiques, d'empêcher les animaux de souffrir et d'assurer des normes hygiéniques suffisantes, que les autorités vétérinaires exercent un contrôle très strict sur le transport des animaux et des produits animaux. Il sera, à son avis, extrêmement difficile d'arriver à normaliser les réglementations régissant les transports d'animaux et de produits animaux, tant qu'un accord n'aura pas été réalisé quant aux conditions fondamentales auxquelles doivent répondre les divers moyens de transport utilisés aujourd'hui à cette fin.

En ce qui concerne les exigences sanitaires, il est indispensable que les animaux aient subi une visite vétérinaire avant leur transport et qu'ils soient accompagnés de certificats. Les véhicules devraient être soigneusement nettoyés et désinfectés avant et après leur utilisation. Ils doivent être conçus de façon qu'aucune excrétion ne s'écoule à l'extérieur et des installations doivent être prévues au lieu de destination pour la destruction des litières et du fumier. D'autre part, une place suffisante en fonction de l'espèce à laquelle ils appartiennent doit être disponible pour assurer le confort des animaux; les véhicules doivent être suffisamment aérés et pourvus de litières. Lors de longs transports, des dispositions doivent être prises pour abreuver et affourager les animaux.

Les animaux doivent être acheminés par la voie la plus rapide et des installations doivent être aménagées aux gares frontalières pour l'inspection vétérinaire et le traitement des animaux dans des conditions humaines et leur abattage dans le cas où une épizootie très contagieuse serait découverte.

En ce qui concerne le transport des viandes, des préparations de viande et des autres produits animaux, il est indispensable de veiller à ce qu'il s'effectue dans des conditions permettant de garantir la salubrité des produits. Les produits ne doivent pas entrer en contact avec des animaux vivants et il est recommandé, lorsque cela est possible, de ne pas ouvrir les chargements jusqu'au lieu de destination.

Il est essentiel que les autorités vétérinaires et les entreprises de transport coopèrent étroitement, étant donné que les animaux ou les produits ne pourront être acheminés avant que toutes les formalités de transit et d'importation n'aient été remplies.

L'attention des délégués a été attirée sur les problèmes particuliers qui se posent pour les pays dans lesquels les animaux se trouvent en transit. On peut citer bien des cas de propagation de maladies épizootiques par des animaux en transit. C'est pourquoi ces derniers doivent répondre aux mêmes conditions que s'ils étaient destinés à rester dans le pays intéressé. D'autre part, l'acheminement du convoi ne peut être autorisé que si le pays de destination confirme qu'il accepte les animaux. Il convient que l'arrivée des convois soit notifiée à l'avance et que tous les intéressés soient avertis des modifications éventuelles apportées aux prescriptions sur l'importation dans le pays destinataire.

Un rapport de la Fédération Mondiale pour la Protection des Animaux a été présenté. Ce rapport décrit de façon circonstanciée toutes les installations nécessaires et toutes les procédures qu'il convient d'appliquer pour assurer la manutention des animaux dans des conditions humaines qu'il s'agisse de transports aérien, maritime ou terrestre. Plusieurs délégués ont estimé qu'il serait utile d'élaborer, à l'intention des entreprises de transport privées ou nationales de leurs pays respectifs, un manuel indiquant les normes à observer pour que le transport d'animaux s'effectue dans les meilleures conditions. Il a été proposé que les autorités vétérinaires soient chargées, outre leurs attributions actuelles qui consistent à assurer le maintien des normes sanitaires, de veiller à ce que les animaux souffrent le moins possible durant leur transport; il a été suggéré que la réunion formule une recommandation à cet effet.

Un représentant de l'Union Internationale des Chemins de Fer a fait observer que les compagnies de transport pourraient assumer une partie des responsabilités en ce qui concerne l'application des règlements en vigueur. Il est évident que les entreprises de transport préféreraient transporter des viandes plutôt que des animaux vivants, et qu'elles encourageraient donc les compagnies qui désirent exporter du bétail vivant, à s'occuper elles-mêmes de trouver des véhicules à cet effet. L'Union Internationale des Chemins de Fer est prête à tenir compte de toutes les recommandations que la réunion pourrait formuler et elle serait désireuse de participer aux travaux de tout comité d'experts qui pourrait être désigné en vue d'étudier la question des transports internationaux.

Les représentants de plusieurs délégations ont décrit les mesures prises dans leur pays respectifs en ce qui concerne le transport des animaux, de même que les problèmes qui se posent à cet effet, en insistant particulièrement sur la question de l'identification des animaux et sur la nécessité de disposer de plus amples renseignements quant aux produits et aux méthodes de désinfection actuellement utilisés. Il a été fait allusion à l'emploi de tranquillisants visant à atténuer les souffrances des animaux et à réduire les pertes financières éventuelles.

On a discuté le cas d'un pays qui se trouve dans la nécessité d'abattre durant la période de quarantaine officielle des animaux importés; on a estimé que, dans de telles circonstances, l'état sanitaire du pays intéressé ne devrait pas être considéré comme étant modifié.

On a observé que, dans diverses régions du globe, les animaux sont encore acheminés à pied sur de longues distances. Peut-être cette méthode permet-elle de réduire les frais de transport, mais elle constitue un grave danger dans la mesure où les animaux peuvent être plus facilement contaminés, de même que les régions qu'ils traversent. C'est pourquoi on a estimé que les autorités compétentes dans les différents pays devraient être encouragées à prendre dès que possible des dispositions en vue d'assurer le transport des animaux par des moyens mécaniques.

Les problèmes liés aux transports des viandes ont également été examinés. Il a été convenu qu'il serait utile d'élaborer un manuel ou un guide international précisant les conditions à remplir, les méthodes à suivre et les températures auxquelles les produits doivent être maintenus. Il n'existe pas encore de normes d'hygiène régissant le transport aérien des viandes. Or, étant donné que l'on tend de plus en plus à utiliser ce moyen de transport, notamment lorsqu'il s'agit d'expéditions provenant de régions inaccessibles, il conviendrait de mieux étudier les méthodes qui doivent être appliquées pour l'emballage et le stockage dans les avions et dans les aéroports.

Rôle futur des organisations internationales et de toute nouvelle institution dont la formation pourrait être proposée

En examinant la question des nouveaux travaux à accomplir, les délégués ont mis l'accent sur certains points qui leur sont apparus nécessaires. Il a été reconnu que plusieurs organisations internationales (notamment la FAO, l'OIE, l'OMS, l'OCDE et la CEE) étaient directement intéressées au trafic international d'animaux et de produits animaux et que des progrès considérables avaient été réalisés dans ce domaine. Les délégués ont convenu que ces institutions devraient poursuivre leurs efforts en la matière et qu'elles devraient notamment encourager les gouvernements des différents pays à adopter des mesures permettant de lutter contre les maladies animales et de parvenir à leur éradication. Les pays doivent considérer les listes des principales et autres affections, déjà établies par l'OIE, qui méritent une attention particulière dans le domaine du commerce international. Des efforts devraient également être poursuivis par la FAO et l'OIE pour établir un recueil des réglementations régissant les échanges d'animaux et de produits animaux. Ce recueil devrait être présenté sous forme de feuilles volantes, de façon que l'on puisse y apporter plus aisément, le cas échéant, les modifications nécessaires.

Une coopération régionale dans la lutte contre les maladies et en vue de l'harmonisation des réglementations est essentielle; il a été estimé que les institutions internationales devraient mettre tout en oeuvre pour favoriser cette coopération. On a considéré d'autre part que, tandis que les pays indemnes de certaines maladies doivent prendre toutes les précautions nécessaires pour maintenir leur situation, ils peuvent néanmoins adopter une attitude plus libérale pour leurs importations tout en restant dans des limites raisonnables de sécurité. Il a été suggéré par exemple que ces pays pourraient accepter l'importation d'animaux ou de produits animaux provenant de certaines zones exemptes des maladies dont eux-mêmes sont indemnes, à la condition qu'ils puissent prendre des mesures de quarantaine appropriées. A ce propos et afin de faciliter le commerce des pays en voie de développement, il a été suggéré que la FAO, l'OIE et l'OMS devraient constituer un groupe d'étude chargé de conseiller ces pays sur les moyens leur permettant d'améliorer leur situation zoo-sanitaire et sur les dispositions de détail qu'ils devraient prendre pour pouvoir se livrer à l'exportation d'animaux ou de produits animaux.

Etant donné que le transport de viandes d'un pays à l'autre comporte des risques de propagation de maladies, que ces maladies intéressent la médecine vétérinaire ou la médecine humaine, les organisations précitées devront encourager l'établissement des normes concernant la construction, la gestion et l'inspection des abattoirs ainsi que les installations nécessaires (par exemple l'approvisionnement en eau et le stockage). L'attention des délégués a été appelée d'autre part sur la nécessité de normaliser et d'harmoniser les critères et les réglementations concernant certains produits animaux tels que le sperme, le lait, les cuirs et les peaux, la laine et les poils, les os, les farines de sang et les oeufs ainsi que d'autres articles, par exemple les matériaux utilisés pour emballer la viande, le foin servant à l'emballage des produits, le foin et la paille destinés à l'affouragement, les matières employées à des fins de

diagnostic, les agents étiologiques utilisés dans les travaux de recherche et certains produits biologiques, tels que les sérums et les vaccins, y compris les produits opothérapiques. Les délégués ont estimé que, compte tenu de l'apparition de matériaux fabriqués selon des procédés industriels, il conviendrait de décourager l'emploi de matériaux d'emballage tels que le foin et la paille. Les méthodes de désinfection, notamment l'irradiation et les relations existant entre la durée et la température de stérilisation utilisées pour détruire les agents pathogènes présents dans les produits animaux, y compris dans les conserves de viande, devraient faire l'objet d'autres études, après un examen approfondi des connaissances actuelles en la matière.

On a conclu d'autre part qu'outre la nécessité d'établir des normes hygiéniques et économiques pour le transport des animaux, il conviendrait également d'accorder une grande attention aux dispositions propres à éviter leur souffrance.

Les représentants des institutions internationales ont mis l'accent sur l'étroite coopération maintenue entre ces organisations et sur le fait que cette coopération serait intensifiée en vue de faire face aux nouvelles exigences. Il a été suggéré que l'on pourrait créer, dans le cadre des organismes intéressés, un Centre mixte de documentation et de référence pour aborder tous les problèmes liés à l'importation et à l'exportation des animaux et des produits animaux, ce qui permettrait d'éviter des doubles emplois dans les demandes d'information. D'autre part, les pays en voie de développement ont sollicité le concours de ces institutions internationales pour les problèmes ayant fait l'objet de discussions au cours de la réunion.

RECOMMANDATIONS

La Réunion a préparé, discuté et approuvé les recommandations suivantes:

Animaux et produits animaux

La Réunion recommande:

que les gouvernements organisent dans chaque pays un service vétérinaire suffisamment doté en personnel qualifié et en moyens d'action pour assurer une lutte efficace contre les maladies des animaux ainsi que l'inspection des viandes et des produits d'origine animale;

que les services vétérinaires soient en mesure, dans le plus bref délai, d'obtenir toutes confirmations sur l'apparition de maladies contagieuses des animaux dans leur pays et de les transmettre à l'organisme international compétent;

que les réglementations sanitaires vétérinaires établies pour les importations et les exportations d'animaux et de produits animaux visent les seuls problèmes sanitaires à l'exclusion de toute considération économique;

que chaque pays adopte des listes de maladies animales importantes pour les importations et les exportations, en tenant compte du risque de leur dissémination et des moyens de lutte qu'ils ont à leur disposition, sur la base des listes déjà établies par l'OIE;

que l'on prenne en considération les travaux déjà entrepris par diverses organisations internationales sur:

- a) la définition des conditions dans lesquelles les animaux peuvent être déclarés indemnes des maladies précitées, compte tenu des méthodes de diagnostic les plus récentes. Ces méthodes devront être standardisées;
- b) la définition des conditions dans lesquelles un pays peut être déclaré indemne des maladies précitées;
- c) les modalités selon lesquelles la quarantaine doit être organisée.

que soient poursuivies sous l'égide des différentes organisations internationales les études relatives aux conséquences de l'application de la vaccination sur les échanges internationaux d'animaux, de viande et de produits d'origine animale;

que soit mis à jour, compte tenu des nouvelles techniques de conservation, le rapport de la Réunion FAO/OIE sur les réglementations internationales relatives à l'importation et l'exportation du sperme de bovin, réunion tenue à Cambridge en 1955;

que des études soient poursuivies pour établir les méthodes de traitement (par exemple chauffage, irradiation etc.) devant assurer la destruction des virus dans les viandes, les produits à base de viande et tous les produits d'origine animale;

que l'inspection des viandes et produits d'origine animale soit assurée par un nombre suffisant de vétérinaires spécialisés susceptibles d'être assistés, sous leur responsabilité d'un personnel d'inspection qualifié, appliquant des méthodes d'inspection et des procédés harmonisés sur le plan international;

que soient promulguées des normes internationales détaillées concernant les conditions de construction, gestion et hygiène des abattoirs, notamment en ce qui concerne l'approvisionnement en eau potable ainsi que celles devant être remplies par les établissements traitant les viandes et autres produits d'origine animale destinés à l'exportation;

que soient pris en considération et encouragés les travaux en vue de l'élaboration du Codex alimentarius;

que les prescriptions sanitaires des pays importateurs pour autant qu'elles concernent leurs importations soient comparables pour tous ceux dans lesquels l'état sanitaire du cheptel, l'équipement technique et l'efficacité du service vétérinaire sont similaires;

que soient notifiées à l'avance par les pays importateurs les conditions qu'ils imposent à l'importation des animaux, des viandes et des produits d'origine animale;

que compte tenu des points déjà approuvés, soit poursuivie l'élaboration de modèles de certificats et de systèmes d'identification susceptible d'être utilisés dans le commerce international des animaux et de tous les produits d'origine animale.

Poissons et autres produits de la pêche

La Réunion

reconnaissant la nécessité d'un contrôle sanitaire du commerce international des poissons et autres produits de la pêche, recommande

que cette tâche soit confiée aux Services gouvernementaux compétents, étant donné que ces produits peuvent être la cause de la transmission de maladies infectieuses ou parasitaires aux hommes et aux animaux, y compris les poissons, et

que l'OIE et la FAO poursuivent leurs travaux à cet égard, et que les autres organisations internationales travaillant dans ce domaine soient invitées à collaborer.

Questions associées

Reconnaissant le risque de transmission de maladies aux animaux et à l'homme, présenté par les ordures et autres déchets en provenance des navires, des avions, des trains et des transports routiers impliqués dans le commerce international, la Réunion recommande

que les gouvernements adoptent des réglementations stipulant que, lorsque ces ordures ou déchets sont évacués de ces moyens de transport, ils soient incinérés immédiatement ou, si cela n'est pas possible, qu'ils soient enterrés ou stérilisés et que des précautions sanitaires strictes soient observées pendant l'accomplissement de ces opérations;

Reconnaissant le danger potentiel de transmission de maladies lié à l'utilisation du foin, de la paille et d'autres matériaux d'origine végétale pour l'emballage de produits manufacturés dans le commerce international, et considérant qu'il existe d'une façon générale d'autres matériaux d'emballage non associés à la production animale, la Réunion recommande:

que tous les pays encouragent les expéditeurs commerciaux à utiliser d'autres matériaux disponibles d'une façon générale tels que les matériaux synthétiques;

Reconnaissant le besoin de contrôler les mouvements internationaux des produits biologiques destinés à la prévention et le traitement des maladies, des agents pathogènes vivants et des vecteurs de maladies, la Réunion recommande:

que les Comités des organisations internationales continuent l'étude de ces questions et recommandent les mesures qui devront être adoptées par les gouvernements.

Transports internationaux

La Réunion recommande:

que le transport des animaux, des viandes et des produits d'origine animale soit effectué de façon à éviter tout risque de transmission de maladies tant pour le pays destinataire que pour le pays de transit, et qu'à cet effet il soit procédé à une désinfection et à une désinsectisation appropriées, selon des normes à établir, des moyens de transport, en particulier des avions. Dans ce but, les lieux d'importation, en particulier les aéroports, devraient être pourvus des installations vétérinaires sanitaires appropriées;

que le transport des animaux soit effectué dans des véhicules appropriés sous contrôle vétérinaire et dans des conditions telles que toute souffrance inutile leur soit épargnée;

que des études soient poursuivies pour établir les meilleures conditions de transport des animaux, des viandes et des produits d'origine animale;

qu'une étroite coopération soit établie sur le plan national et international avec les organisations de transport.

Rôle futur des organisations internationales et de toute nouvelle institution dont l'établissement pourrait être proposé

La Réunion reconnaissant la valeur des travaux effectués par diverses organisations et appréciant les résultats déjà obtenus dans le domaine du contrôle du trafic international des animaux et produits animaux, reconnaissant la nécessité de promouvoir le commerce international tout en conservant une marge de sécurité suffisante contre l'introduction des maladies animales, considérant en outre qu'il est devenu avantageux de standardiser dans une certaine mesure les procédés utilisés, recommande:

- a) que la collaboration existant dans ce domaine soit poursuivie, suivant les conventions actuellement en vigueur, entre l'OIE, la FAO et l'OMS ainsi que les autres organisations intéressées;
- b) que la FAO et l'OIE collaborent à l'établissement d'un recueil général des réglementations relatives aux importations et exportations d'animaux, des produits animaux et des produits associés; ce recueil devrait être présenté de telle sorte, qu'il permette une mise à jour permanente des informations destinées aux autorités compétentes;
- c) que les informations actuellement disponibles ainsi que toute autre supplémentaire en provenance des gouvernements soient rassemblées et que des systèmes d'harmonisation soient mis au point;
- d) que les principes de base énoncés dans le présent rapport soient appliqués dans toute la mesure du possible par les gouvernements;

- e) qu'en raison de l'importance pour l'économie des pays en voie de développement de l'exportation des animaux et produits animaux, une attention toute particulière soit accordée à ces problèmes par les organisations internationales;
- f) que du fait des limites imposées à l'importation des animaux et produits animaux en provenance de pays en voie de développement, limites dues à la présence des maladies, la FAO accorde une attention bienveillante aux demandes d'assistance que ces pays pourraient lui adresser dans ce domaine;
- g) que, puisqu'il est admis que l'harmonisation des réglementations à l'échelle mondiale est actuellement impossible, les comités régionaux existants de la FAO et de l'OIE, en collaboration avec les autres organisations, soient priés de stimuler une telle harmonisation sur le plan régional, en particulier entre les pays dans lesquels la situation zoo-sanitaire est comparable.

La Réunion ayant discuté les aspects vétérinaires du trafic international des animaux et produits animaux,

Reconnaissant la nécessité de faire un usage plus efficace de la documentation disponible dans les divers bureaux, centraux et régionaux, des organisations internationales, recommande:

que la FAO, l'OIE et l'OMS étudient la possibilité d'établir un centre international conjoint de documentation et d'information vétérinaires à Paris.

LISTE DES DOCUMENTS

- Document de travail no. 1 Les transports internationaux des animaux et des produits animaux - par Prof. A. Nabholz (Suisse).
- Document de travail no. 2 Considérations sur la nécessité et les possibilités d'une harmonisation des réglementations sanitaires relatives aux échanges internationaux d'animaux vivants, de viandes, de produits dérivés de la viande et de sous-produits de l'industrie de la viande par Prof. H. Drieux (France).
- Document de travail no. 3 Standardisation et harmonisation des réglementations ou des critères concernant l'importation et l'exportation des poissons et des autres produits de la pêche - par Prof. P. Ghittino (Italie).
- Document de travail no. 4 Standardisation et harmonisation des réglementations ou des critères concernant l'importation et l'exportation des autres véhicules de contagion, comprenant notamment les produits agricoles, pouvant jouer un rôle dans la propagation des maladies animales ou des zoonoses chez l'homme - par Dr. L.C. Heemstra (Etats-Unis).
- Document de travail no. 5 Standardisation et harmonisation des réglementations ou des critères concernant l'importation et l'exportation des animaux et du sperme - par Dr. K.F. Wells (Canada).
- Modèle de résumé des réglementations avec index numérique (Annuaire de la Santé animale FAO/OMS/OIE).
- Points de vue de l'Association du transport aérien international.
- La Suisse, pays de transit pour les transports internationaux d'animaux - par Dr. P. Gafner (Suisse).
- Règlementations sanitaires du bétail et des viandes dans les pays de l'OCDE; leurs rapports avec le commerce et les règlements commerciaux (OCDE, documentation dans l'agriculture et l'alimentation, no. 53).
- Recommandation 287 (1961) de la XIII^{ème} Session ordinaire de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe.
- Rapport de la Réunion (FAO/OIE) sur la réglementation internationale du commerce du sperme de bovines (rapport de réunion 1955/6), tenue à Cambridge (Royaume Uni) en mars 1955.

Rapport de la Réunion FAO pour l'évaluation de l'effet des règlements de quarantaine applicables aux exportations et importations de bétail (rapport de réunion no 1956/4), tenue à Paris, en février 1956.

Les pertes économiques causées par les maladies des animaux - tiré à part de l'Annuaire de la santé animale FAO/OMS/OIE, 1962

Propositions pour la solution du problème des transports d'animaux (présenté par la Fédération Mondiale pour la Protection des Animaux).

Problèmes fondamentaux de la promulgation et de l'application des dispositions législatives et réglementaires sur le contrôle du trafic international des animaux et des produits d'origine animale (présenté par la délégation espagnole).

L'OMS et les règlements sanitaires internationaux (présenté par l'Organisation Mondiale de la Santé).

Contrôle sanitaire international de l'importation et de l'exportation d'animaux et de produits animaux; son importance pour l'Inde - par Dr.B. S. Singh (Inde) Standardisation et harmonisation des réglementations sur le commerce de la viande et des produits dérivés de la viande - Principes gouvernant l'importation des animaux et des produits d'origine animale en Grande-Bretagne (présenté par la délégation du Royaume Uni).

Communication présentée par Dr. Hussein Hassan Abbo, Soudan

Les principes réglant l'importation des animaux et des produits animaux en Irlande du Nord (présenté par la délégation d'Irlande du Nord).

Mémoire de la délégation du Danemark.

L'inspection des viandes et des produits à base de viande en Hollande - par Drs.J. M. van den Born et J.P.W. Anemaet (Pays-Bas).

La politique d'importation et d'exportation en Hollande en matière de commerce de bétail sur pied et de volailles vivantes - par Drs.J. M. van den Born et H. A. van den Berg (Pays-Bas).

Communication de la République du Tchad.

Rapport de la Réunion du Comité sur les importations d'animaux et de produits animaux - Seconde réunion régionale de la FAO au Proche Orient sur la production et la santé animales (Beyrouth, Liban, 21 septembre - 1er octobre 1964).

Le contrôle du trafic international des animaux et produits animaux (présenté par la délégation d'Irlande).

L'oeuvre et le rôle de l'Office international des épizooties dans le contrôle zoo-sanitaire international des échanges commerciaux d'animaux et de produits animaux (présenté par l'OIE).

Tableaux synoptiques des réglementations sanitaires en vigueur dans certains pays, concernant l'importation des animaux et produits animaux (présentés par l'OIE)

Statistiques 1963 - Tome XXXIII (présentées par l'OIE).

ANNEX

01-15

2-28

RAPPORT DE LA

**Tenue à Addis-Abéba, Ethiopie
24 août-1^{er} septembre 1964**

**DEUXIÈME SESSION DE
LA COMMISSION DES STATISTIQUES
AGRICOLES POUR L'AFRIQUE**



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

RAPPORT de la
DEUXIEME SESSION
de la
COMMISSION DES STATISTIQUES AGRICOLES POUR L'AFRIQUE

24 août - 1er septembre 1964
Addis-Abéba, Ethiopie

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

19617/Cf

INTRODUCTION ET CEREMONIE D'OUVERTURE

La deuxième session de la Commission des statistiques agricoles pour l'Afrique, organisée par la FAO, s'est tenue à Addis-Abéba (Ethiopie), du 24 août au 1er septembre 1964, avec la participation de délégués des 18 pays suivants :

Cameroun	Ghana	Nigeria
République centrafricaine	Côte-d'Ivoire	Rwanda
Congo (Léopoldville)	Kenya	Sierra Leone
Ethiopie	Libéria	Tunisie
France	Ile Maurice	Ouganda
Gabon	Maroc	Haute-Volta

Etaient également présents des observateurs de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique.

On trouvera à l'annexe A la liste des participants.

S.E. Ato Akalework Habtewold, Ministre de l'agriculture du Gouvernement impérial d'Ethiopie, a souhaité la bienvenue aux délégués. En déclarant la session ouverte, le Ministre a souligné l'extrême importance qui s'attache à obtenir des renseignements quantitatifs sûrs concernant l'agriculture en vue d'assurer une planification efficace de la production agricole dans les pays d'Afrique.

M. C.P.G.J. Smit, Chef de la Sous-Division des recensements et des statistiques sociales de la FAO, a exprimé les remerciements du Directeur général au Gouvernement impérial de l'Ethiopie pour la généreuse hospitalité offerte à la deuxième session de la Commission, qui a été précédée par un Séminaire sur la statistique agricole et qui sera suivie par la troisième Conférence régionale de la FAO.

M. Robert Gardiner, Secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Afrique, a félicité la FAO de la contribution qu'elle apporte à l'amélioration des statistiques alimentaires et agricoles, qui permettra un progrès général des renseignements statistiques concernant tous les secteurs de l'économie des pays africains.

M. Subash Mazumdar, Secrétaire technique de la Commission, a passé en revue les résultats obtenus par la Commission et a brièvement exposé la portée des questions à débattre pendant la deuxième session.

Après la cérémonie d'ouverture, M. A. Kamoun (Tunisie), Président de la première session, a appelé la deuxième session à commencer ses travaux, et il a passé en revue les travaux de la Commission depuis la première session.

A l'unanimité, Ato Teguenesh Mathewos, Chef de la délégation éthiopienne, a été élu Président, et M. Camille Matueta, Chef du Service des statistiques agricoles du Congo (Léopoldville), a été élu Vice-Président.

L'ordre du jour a été adopté à l'unanimité (voir annexe B). Lors de l'adoption de l'ordre du jour, il a été précisé que la partie du rapport du Séminaire sur la statistique agricole qui traite du Programme du Recensement mondial de l'agriculture de 1970 serait examinée en même temps que le point 6, consacré au Programme du Recensement.

A l'unanimité, les délégués de la République centrafricaine et du Kenya ont été élus membres du Comité de rédaction constitué pour aider le Président, le Vice-Président et le Secrétariat de la FAO dans leur tâche.

On trouvera à l'annexe C la liste des documents préparés à l'intention de la session et des documents de référence distribués aux participants.

Le travail de la FAO dans le domaine des statistiques alimentaires et agricoles en Afrique (point 3 de l'ordre du jour)

1. Le document WM/AFS:C2:3 donne un aperçu du travail accompli au cours des deux dernières années par la FAO dans le domaine des statistiques alimentaires et agricoles (y compris les statistiques sur les pêches et les forêts). Ce document expose succinctement les divers projets entrepris et indique les tendances des activités futures, conformément au Programme de travail approuvé par la Conférence de la FAO à sa douzième session.

2. La Commission exprime sa gratitude à la FAO pour les services de plus en plus importants qui sont fournis aux Etats Membres sous la forme de publications statistiques et méthodologiques et d'une assistance technique octroyée à divers gouvernements. On a mentionné en particulier l'efficacité des services consultatifs régionaux, dans le cadre desquels deux conseillers régionaux en matière de statistiques agricoles font dans les pays, avec un préavis relativement court, des visites d'une durée variant entre quelques jours et un mois. Selon certains délégués, ces conseillers régionaux devraient passer plus de temps dans chaque pays ; on pourrait recommander à cette fin la nomination d'un conseiller régional supplémentaire. Il serait extrêmement souhaitable, a-t-on fait valoir, que les rapports des conseillers régionaux soient présentés rapidement, mais en fait il arrive souvent que ces conseillers fassent un long voyage qui les conduit dans plusieurs pays et qu'ils ne puissent rédiger leur rapport officiel qu'une fois revenus à leur lieu d'affectation.

3. La publication des Rapports périodiques de la Commission des statistiques agricoles pour l'Afrique a fait l'objet d'une approbation unanime ; il a été suggéré que ces rapports soient plus largement diffusés à l'intérieur de chaque pays. Les divers pays ont été instamment invités à communiquer, à l'intention du rapport périodique, des renseignements concernant les faits intéressants survenus chez eux en matière de statistiques alimentaires et agricoles.

4. A ce jour, 26 pays et territoires de la région ont désigné des chargés de liaison pour assurer les relations avec la FAO concernant toutes les questions relatives aux statistiques alimentaires et agricoles. La nomination de ces chargés de liaison représente un nouveau moyen de resserrer les rapports entre les divers pays de la région et la FAO. On a exprimé l'espoir que tous les pays n'ayant pas encore désigné de tels chargés de liaison le feraient prochainement, et la FAO a été invitée à prendre, en suivant la filière établie, les mesures nécessaires pour assurer ces nominations. La Commission estime que les délégués devraient faire tout leur possible pour que leurs pays respectifs tirent le meilleur parti de ce service.

5. Les activités de la FAO dans le domaine de la formation en matière de statistiques alimentaires et agricoles ont donné lieu à un débat approfondi. Outre les centres de formation de brève durée qui sont organisés de temps à autre sur des questions particulières, il faudrait établir un centre permanent de formation en matière de statistiques agricoles. Certains pays, notamment en Afrique de l'Est, ont surtout besoin de former des statisticiens d'un niveau élevé ; dans de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest, au contraire, les besoins immédiats semblent porter principalement sur la formation d'un cadre nombreux de personnel du niveau intermédiaire pour assurer les

fonctions de contrôleur dans l'exécution des enquêtes agricoles. Quant à la formation du personnel subalterne chargé d'effectuer les relevés statistiques, le mieux serait, estime la Commission, de l'assurer à un échelon national, au moyen d'un système de formation en cours de service organisé dans diverses parties du pays.

6. La Commission prend note des services que rendent les trois centres de formation en matière de statistiques situés à Addis-Abéba, Achimota et Yaoundé et qui bénéficient de l'assistance des Nations Unies. Le centre de Yaoundé possède une section distincte où est dispensée une formation en matière de statistiques agricoles à des personnes choisies parmi les candidats désignés par les Ministères de l'agriculture des divers pays d'expression française. La Commission recommande que la FAO fournisse, pour cette section du centre de Yaoundé, un chargé de cours sur les statistiques agricoles. Elle juge indispensable la création d'une section analogue au centre d'Achimota, qui dessert les pays d'expression anglaise.

7. Il est urgent de créer un centre de niveau élevé où seraient formés des spécialistes des statistiques agricoles, notamment pour les pays africains d'expression anglaise. Compte tenu des débats de sa première session, la Commission souligne à nouveau l'importance que présente la création d'un institut de recherche et de formation en matière de statistiques agricoles, financé par le Fonds spécial des Nations Unies.

8. Passant en revue les divers centres de perfectionnement organisés par la FAO, la Commission estime qu'il conviendrait de mettre sur pied dès que possible, à l'intention des pays d'expression anglaise, un centre de formation sur les enquêtes de consommation alimentaire, analogue à celui qui avait eu lieu en Tunisie en 1963, à l'intention des pays d'expression française.

9. Les statistiques des forêts et des produits forestiers présentent un grand intérêt pour de nombreux pays de la région. Il conviendrait donc d'étudier, au cours d'un séminaire ultérieur, les méthodes à appliquer pour recueillir les statistiques sur les forêts, et notamment sur l'utilisation locale des produits forestiers. En raison de leur nature tout à fait particulière, les statistiques des pêches devront aussi faire prochainement l'objet d'un examen par un séminaire à organiser en consultation avec la Commission des pêches pour l'Afrique de l'Ouest.

Programme de travail en matière de statistiques agricoles courantes (point 5 de l'ordre du jour)

10. Etant donné l'importance que présente le rassemblement de statistiques agricoles courantes sur divers aspects de l'agriculture (production, moyens de production, distribution et utilisation des produits agricoles, etc.), la Commission estime souhaitable d'établir un programme de travail à long terme dans ce domaine. Un tel programme à long terme comprendrait l'organisation de séminaires, l'exécution de divers travaux de recherche méthodologique dans les pays, et enfin des échanges de données d'expérience entre chercheurs. Il exigerait un examen détaillé de chacun des points : indication de la disponibilité des statistiques (par pays), définition recommandée des divers points, méthodes à appliquer au rassemblement des données, et enfin utilisation et application de ces renseignements statistiques, et tableaux nécessaires.

11. La Commission estime extrêmement importantes les statistiques sur les superficies consacrées aux différentes cultures, et notamment aux cultures vivrières ; on a suggéré d'examiner en priorité les méthodes applicables à l'exécution des enquêtes sur les superficies dans les conditions variées de l'agriculture africaine. Les différents pays utilisent divers types de matériel pour mesurer les superficies et les rendements de façon objective. Il est nécessaire de préparer un manuel décrivant ces divers appareils, montrant leurs avantages et leurs inconvénients, signalant les difficultés rencontrées, indiquant le coût de chaque méthode, précisant les besoins en personnel, etc. En se fondant sur les résultats des recensements périodiques, il faut entreprendre chaque année et même plus souvent encore des enquêtes en vue d'établir sur une base continue des estimations de diverses caractéristiques de l'agriculture. Il serait utile, de l'avis de la Commission, d'organiser un séminaire sur les méthodes à employer pour dresser le plan de ces enquêtes par sondage. Il est urgent d'améliorer les statistiques relatives à l'effectif du bétail et aux produits de l'élevage, qui sont en général négligées dans de nombreux pays d'Afrique. Il importe également d'étudier sans retard et de façon toute spéciale les moyens d'améliorer les statistiques concernant l'utilisation des produits agricoles, et notamment l'utilisation locale des produits forestiers. Au cours de l'examen des statistiques sur l'utilisation des terres, on a exprimé l'avis que la classification des sols d'après leur type et leur fertilité était tout à fait pertinente ; la Commission est convenue qu'il y avait lieu d'attirer sur ce point l'attention de la Division compétente de la FAO.

12. La Commission estime que l'utilité des séminaires se trouvera renforcée si l'on dispose de résultats expérimentaux sur les divers sujets à examiner. Il faut pour cela entreprendre dans différents pays des travaux de recherche et des études expérimentales. La Commission recommande que les statisticiens envoyés par la FAO au titre de l'assistance technique, outre la tâche normale qui leur incombe d'aider les gouvernements à améliorer leurs statistiques agricoles, entreprennent également des recherches méthodologiques. On pourrait ainsi créer de petites unités expérimentales en matière de statistiques agricoles, les pays fournissant l'emplacement expérimental, le personnel local et le matériel. Cette entreprise pourrait aboutir à la création d'un institut régional de recherche et de formation en matière de statistiques agricoles, dont on a déjà fait valoir l'importance à plusieurs reprises. La Commission note avec regret que la proposition tendant à créer un tel institut au titre du Fonds spécial des Nations Unies n'a pas été acceptée ; elle préconise instamment que le projet, après avoir subi les modifications nécessaires, soit à nouveau présenté au FSNU.

13. La Commission se rend compte que l'amélioration rapide des statistiques agricoles courantes dans les pays africains ne va pas sans soulever de nombreuses difficultés, dues au manque de méthodes appropriées pour les enquêtes, de moyens financiers et de matériel d'enquête, de moyens de transport et de personnel qualifié en nombre suffisant à différents niveaux.

14. Etudiant la méthodologie des enquêtes, la Commission rappelle les conclusions formulées par le Séminaire de Lagos et souligne l'importance que présentent, si l'on veut obtenir des renseignements statistiques valables sur le plan national, des enquêtes nationales effectuées simultanément

dans différentes parties du pays. La conduite de ces enquêtes exige un personnel nombreux, et le manque d'un personnel d'enquête suffisant constitue l'une des principales raisons pour lesquelles beaucoup de pays sont obligés d'entreprendre les enquêtes dans diverses parties du pays à des époques différentes, ce qui rend très difficile l'intégration en des chiffres nationaux des résultats obtenus à des moments différents.

15. En ce qui concerne le personnel, la Commission note que plusieurs pays jugent avantageux d'utiliser, pour le travail de dénombrement lors des enquêtes agricoles, les agents des services agricoles travaillant sur le terrain et qui sont dispersés dans tout le pays. Dans beaucoup de pays, a-t-on signalé, il est de tradition que le personnel des services agricoles s'occupe de recueillir des données quantitatives sur divers aspects de l'agriculture, et notamment sur les récoltes, mais ce travail se fait souvent sans que soient utilisées des méthodes statistiques appropriées, et la qualité des renseignements obtenus est en conséquence médiocre. Il faut donc que le personnel des services agricoles effectue les diverses opérations d'enquête conformément aux procédures et aux méthodes élaborées par des statisticiens. Il n'en résultera pas nécessairement pour eux un gros surcroît de travail.

16. A de nombreux égards, les agents de la vulgarisation agricole sont bien placés pour effectuer des travaux sur le terrain dans le cadre des enquêtes agricoles : ils vivent dans les collectivités rurales, connaissent bien la structure de l'agriculture dans leur secteur, sont bien connus des cultivateurs dont ils possèdent en général la confiance, ce qui est très important pour réduire les erreurs d'observation dans les enquêtes agricoles. L'emploi du personnel des services agricoles sur le terrain permet de réduire fortement les dépenses afférentes aux traitements, aux déplacements et aux frais de subsistance, qui souvent représentent une part très importante du coût total de l'enquête ; il faut pour cela, bien entendu, que le travail d'enquête n'oblige pas ces agents à sortir de leur secteur normal d'opération.

17. En raison des conditions propres aux différents pays, la Commission se rend compte que la meilleure méthode ne consiste pas toujours à utiliser pour les enquêtes le personnel de la vulgarisation agricole et que l'emploi d'équipes d'enquêteurs permanents peut se révéler plus commode si l'on veut exécuter des enquêtes intensives, notamment dans le cadre d'études sur la gestion des exploitations.

18. Si l'on veut utiliser les agents de la vulgarisation agricole pour un travail d'enquête, il faut leur donner une formation spéciale en matière de méthodes d'enquête. Dans certains pays africains, l'expérience montre que ces agents, même s'ils n'ont pas fait d'études très poussées, peuvent effectuer de manière satisfaisante des travaux d'enquête une fois qu'ils ont reçu une certaine formation dans ce domaine. On a émis l'idée que, si des cours théoriques et pratiques de méthodes statistiques élémentaires étaient inscrits au programme de la dernière année des écoles d'agriculture, on obtiendrait à long terme un personnel des services agricoles possédant déjà une partie au moins de la formation requise.

19. La Commission se rend compte que dans certains cas les agents de la vulgarisation agricole - surtout ceux de l'échelon intermédiaire - sont déjà surchargés de travail sans que l'on vienne en outre leur imposer un travail

d'enquête. Toutefois, ces agents représentent dans beaucoup de pays le seul moyen auquel on puisse recourir pour exécuter de façon satisfaisante les travaux sur le terrain que comportent les enquêtes agricoles.

20. Malgré ses avantages, l'emploi des vulgarisateurs agricoles comme enquêteurs ne va pas sans inconvénients. Ainsi, on a affirmé que les vulgarisateurs risquent parfois d'introduire délibérément des distorsions dans leurs observations afin de pouvoir montrer des résultats correspondant aux politiques de vulgarisation recommandées. Souvent, ces agents sont inégalement répartis dans les diverses zones agricoles, et un plan de sondage fondé sur cette répartition risque d'aboutir à des résultats assez peu précis. On peut pallier cet inconvénient, au moins en partie, en complétant le personnel existant par des enquêteurs à plein temps dans les zones insuffisamment desservies. Les fonctionnaires de l'agriculture d'un niveau plus élevé peuvent assurer partiellement le travail de contrôle, mais il est nécessaire de disposer d'un cadre permanent de contrôleurs pour veiller à ce que les travaux sur le terrain soient exécutés suivant les directives établies par les statisticiens.

21. La Commission reconnaît que la possibilité d'utiliser les vulgarisateurs pour le travail d'enquête dépend de décisions de principe mettant ce personnel à disposition pour les travaux d'enquête. A ce propos, elle réitère la recommandation de sa première session tendant à ce que le travail d'enquête soit considéré comme faisant partie intégrante des tâches incombant aux agents de la vulgarisation agricole. La Commission n'ignore pas que les conditions ne sont pas les mêmes dans tous les pays de la région et se rend compte qu'il n'existe pas de schéma d'organisation unique pouvant être facilement appliqué dans n'importe quelle situation. Elle estime toutefois que, chaque fois que les circonstances le permettent, il faut envisager avec faveur l'intégration des travaux concernant la vulgarisation agricole d'une part et les enquêtes agricoles d'autre part. La Commission tient à appeler l'attention de la troisième Conférence régionale de la FAO sur cette possibilité de tirer tout le parti possible de l'organisation existante dans de nombreux pays.

22. Pour assurer cette intégration dans de bonnes conditions, il faut faire prendre conscience de l'importance des statistiques aux divers fonctionnaires du niveau intermédiaire dans les Ministères de l'agriculture. Il faut éviter que le personnel sur le terrain reçoive de sources différentes des instructions concernant son travail de vulgarisation et son travail d'enquête. Un nombre croissant de pays d'Afrique surmontent cette difficulté en créant au sein des Ministères de l'agriculture des bureaux de la statistique agricole, ce qui permet d'assurer la coordination nécessaire entre les responsables de la vulgarisation et ceux des enquêtes agricoles. Cette solution présente en outre l'avantage de permettre une coopération plus étroite entre ceux qui établissent les statistiques agricoles et ceux qui les utilisent.

23. Etant donné l'importance croissante qui s'attache au rassemblement de statistiques agricoles courantes qui soient dignes de foi, la Commission se félicite de la création, dans les différents pays de la région, d'organismes spécialisés s'occupant de statistiques agricoles, mais elle souligne qu'il importe d'assurer une bonne coordination entre les divers services qui s'occupent de statistiques dans les différentes branches de l'administration gouvernementale.

Projet de Programme du Recensement mondial de l'agriculture de 1970
(Point 6 de l'ordre du jour)

24. La Commission note qu'à sa onzième session (1961) la Conférence de la FAO a souligné qu'il était "nécessaire d'entreprendre de bonne heure la préparation du Recensement mondial de l'agriculture de 1970". Le Projet de Programme soumis à la Commission a été préparé pour donner suite à cette recommandation. La Commission note en outre que le Projet de Programme sera examiné au cours de réunions régionales tenues dans diverses parties du monde ; un groupe d'experts des recensements internationaux établira pour le milieu de l'année 1965 le texte définitif du Programme, qui sera ensuite soumis pour approbation à la treizième session de la Conférence de la FAO. Dans le cadre de ces consultations régionales, le Projet de Programme a été examiné pour la première fois par le Séminaire sur la statistique agricole, qui s'est tenu immédiatement avant la deuxième session de la Commission. L'objet de cet examen était d'adapter le Programme aux besoins et aux conditions variés qui sont propres à la Région africaine et de déterminer le contenu d'un Programme spécial pour l'Afrique.

25. Comme cette question figurait à la fois à l'ordre du jour du Séminaire et à celui de la Commission, le Séminaire s'est borné à étudier certains problèmes difficiles concernant la méthodologie, laissant à la Commission le soin d'examiner la plupart des rubriques, définitions et tableaux du Projet de Programme.

26. La Commission prend note des conclusions adoptées par le Séminaire et les approuve, avec les modifications indiquées ci-après.

27. Lors de l'étude des problèmes généraux que pose l'exécution des recensements et des enquêtes, il a été signalé que l'insuffisance des moyens financiers constituait l'un des principaux obstacles. La Commission note avec un vif intérêt que la FAO se propose d'étudier la possibilité de créer un Fonds pour les recensements agricoles en vue d'apporter une aide financière aux pays qui envisagent de participer au Recensement mondial de l'agriculture de 1970. Les plans relatifs à ce fonds seront étudiés par un Groupe de travail composé d'Etats Membres qui sera constitué par le Conseil de la FAO à sa prochaine session.

28. La Commission a examiné tout d'abord l'Introduction au Projet de Programme, puis ses différentes sections.

INTRODUCTION

29. Le Projet de Programme ne suggère pas de limites uniformes pour l'inclusion des exploitations dans le recensement. Certains délégués ont exprimé l'avis qu'il serait souhaitable de fixer de telles limites afin d'assurer la comparabilité internationale ainsi que pour des raisons pratiques. Toutefois, la Commission a estimé qu'étant donné l'importance des petites exploitations en Afrique et le fait que les conditions de l'agriculture varient fortement dans les divers pays, le Programme pour l'Afrique ne devrait pas fixer de limites minimales.

30. A propos des avantages et des inconvénients du recensement complet, qui sont énumérés à la section E de l'Introduction, la Commission est parvenue à la conclusion que l'on ne saurait considérer le recensement complet comme indispensable à la planification régionale. En effet, les recensements par sondage peuvent fournir avec un degré suffisant de précision les données nécessaires à la planification du développement dans les vastes régions que renferment plusieurs pays d'Afrique. La Commission n'en reconnaît pas moins l'intérêt que présente le dénombrement complet à cette fin, et en même temps elle souligne la nécessité d'un recensement exhaustif lorsqu'il s'agit d'établir des plans de développement pour des zones très petites. En conséquence, la Commission suggère de remplacer le mot "indispensable" par le mot "utile" au paragraphe 6 de cette section de l'Introduction (p. 4).

31. Pour le passage de la section E de l'Introduction qui énumère les principaux inconvénients de l'enquête par sondage (p.5), la Commission adopte la nouvelle rédaction suivante :

- a) Elle ne permet pas toujours de présenter les résultats par zones peu étendues ;
- b) La méthodologie d'une enquête par sondage est souvent plus compliquée que celle d'un recensement complet et exige des préparatifs encore plus poussés.

32. De l'avis de la Commission, il est impossible de dénombrer toutes les exploitations agricoles d'un pays sans en omettre aucune et en évitant tout double comptage, même si l'on y apporte le plus grand soin. En conséquence, la Commission décide, dans la première phase de la section F de l'Introduction ("Travaux préparatoires"), de remplacer les mots "sans en omettre aucune et en évitant tout double comptage" par les mots "en s'efforçant d'éviter toute omission et tout double comptage".

33. La Commission a porté tout particulièrement son attention sur le problème de l'époque de référence. On a souligné la nécessité d'effectuer le recensement agricole à l'échelon national au cours d'une seule année agricole. Auparavant, un certain nombre de pays d'Afrique étalaient les opérations de dénombrement sur plusieurs années ; dès lors, il était impossible d'obtenir des estimations nationales pour plusieurs rubriques, si bien que les résultats du recensement ne présentaient qu'une utilité réduite pour l'élaboration des plans nationaux de développement. Dans certains cas, ces résultats pourraient cependant se révéler utiles aux fins de la planification dans des régions déterminées du pays. Cette façon de procéder entraînerait aussi beaucoup d'omissions et de doubles comptages, surtout lorsqu'il y a d'importants déplacements de bétail à l'intérieur du pays, comme c'est souvent le cas dans de nombreuses parties de l'Afrique.

34. La Commission estime bien fondée la suggestion du Projet de Programme suivant laquelle la présentation des résultats devrait être entreprise aussitôt que possible après les opérations de dénombrement. Etant donné la nécessité de disposer rapidement des totaux nationaux, la Commission recommande d'établir les premiers tableaux sans procéder au classement d'après la taille des exploitations. Ce travail pourra être entrepris dès que l'on disposera des totaux nationaux.

SECTION O - EXPLOITANT, EXPLOITATION, MODE DE FAIRE-VALOIR ET TYPE D'EXPLOITATION

35. La Commission estime que la subdivision du groupe Ol.3 ("Occupation principale de l'exploitant") en "occupation agricole" et "occupation non agricole" est une source de difficultés considérables. Elle convient de remplacer ce classement par le suivant :

- Ol.31 Occupation agricole seulement
- Ol.32 Occupation agricole et autre occupation

La Commission n'estime pas possible de recueillir au cours du recensement de l'agriculture des renseignements sur les types d'occupation non agricoles, car cela poserait un difficile problème de classification des occupations.

36. Il a été suggéré d'inclure dans le Programme pour l'Afrique des rubriques concernant la durée pendant laquelle l'exploitant est absent de l'exploitation. Mais, a-t-on fait valoir, il serait difficile, dans plusieurs pays, de recueillir des renseignements aussi détaillés à l'occasion d'un recensement général de l'agriculture. On a également suggéré d'inclure - dans la liste détaillée - une question sur la tribu (le groupe ethnique) de l'exploitant.

37. Examinant la définition de l'exploitation agricole, la Commission reconnaît qu'il y a lieu d'opérer une distinction entre le concept d'exploitation et la méthode que l'on utilisera effectivement pour déterminer la superficie totale de l'exploitation. A propos de ce dernier point, la Commission estime qu'il y a lieu d'inclure dans le texte explicatif de la définition de l'exploitation agricole le paragraphe 13 du rapport du Séminaire sur la statistique agricole (Addis-Abéba, 17.- 22 août 1964). Le concept d'exploitation qui est proposé dans le Projet de Programme a fait l'objet de discussions approfondies depuis le premier Recensement mondial de l'agriculture de 1930. Si, au début, certains pays ont contesté l'utilité de ce concept au niveau de développement qu'ils avaient atteint, ils ont reconnu par la suite sa valeur fondamentale aux fins de la planification du développement agricole. En ce qui concerne l'Afrique, c'est ce dernier point de vue qui a été adopté par le Séminaire sur l'analyse de l'évaluation et des utilisations des résultats des recensements et enquêtes agricoles pour l'Afrique, tenu à Nairobi (Kenya) en août/septembre 1961.

38. Au cours du débat sur le concept d'exploitation, la Commission note que les différences considérables existant entre agriculture sédentaire et agriculture nomade donnent lieu à de difficiles problèmes intéressant la définition et le traitement. Elle convient de faire, dans ses travaux, une place importante à l'étude de ces problèmes et à la recherche de leur solution, en vue d'améliorer l'application du Programme régional du Recensement de 1970 pour l'Afrique.

39. Il arrive que les exploitations agricoles ne soient gérées ni par l'exploitant lui-même ni par un régisseur salarié, mais bien par un ou plusieurs membres de la famille de l'exploitant dont le travail n'est pas rémunéré. En conséquence, la Commission estime nécessaire d'ajouter à la définition de l'exploitant les mots "ou par un ou plusieurs membres de sa famille ne recevant pas de salaire".

40. La Commission note que le groupe 03.4 ("Superficie qui, dans l'exploitation, est exploitée sous un régime communautaire traditionnel ou sous le régime de la tribu") s'applique à deux modes de faire-valoir tout à fait différents. Le régime de la tribu, suivant lequel des terres appartenant à la tribu sont affectées à ses membres individuels à des fins de culture, doit être plutôt considéré comme un mode analogue au faire-valoir direct et devrait donc figurer dans une subdivision distincte de la rubrique "mode de faire-valoir analogue au faire-valoir direct". Cette dernière devrait elle-même être détachée de la rubrique "superficie exploitée en faire-valoir direct". Le groupe 03.4 comprendrait alors uniquement la "Superficie qui, dans l'exploitation, est exploitée sous un régime communautaire traditionnel".

41. En ce qui concerne les rubriques proposées concernant le type d'exploitation, on a posé la question de savoir si une distinction entre "agriculture moderne" et "agriculture traditionnelle" ne serait pas plus utile que la distinction entre les exploitations produisant principalement (1) pour l'autoconsommation et (2) pour la vente. Toutefois, la Commission reconnaît qu'il est extrêmement difficile de définir avec exactitude l'"agriculture moderne" et l'"agriculture traditionnelle". La description donnée à cet égard par le Séminaire de Nairobi n'est pas assez précise pour qu'on puisse l'appliquer dans le cadre d'un recensement agricole. En outre, il est du plus haut intérêt, dans les conditions régnant en Afrique, de recueillir des renseignements au sujet du passage de l'économie de subsistance à l'économie de marché. En conséquence, la Commission décide d'introduire dans le Programme pour l'Afrique les trois rubriques suivantes :

04.11 Pour l'autoconsommation seulement

04.12 Pour l'autoconsommation principalement et en partie pour la vente

04.13 Principalement pour la vente

Cependant, les définitions des rubriques figurant dans le Projet de Programme supposent une précision supérieure à celle qui peut être atteinte dans la pratique. La mention des pourcentages destinés respectivement à l'autoconsommation et à la vente devrait être supprimée dans le Programme. En même temps, il conviendrait de préciser que le mot "principalement" utilisé dans ces définitions s'applique à la valeur de la production.

42. La subdivision de la rubrique 04.12 qui est proposée dans le Projet de Programme n'est pas celle qui convient le mieux à l'Afrique. En conséquence, la Commission convient de la réviser comme suit :

- a) Exploitation pratiquant l'agriculture
- b) Exploitation pratiquant l'élevage ou l'aviculture
- c) Exploitation mixte (pratiquant à la fois l'agriculture et l'élevage ou l'aviculture).

43. La Commission estime que la présentation des données d'après l'étendue de l'exploitation dans le cas de l'agriculture sédentaire doit être fondée sur la superficie matérielle totale de l'exploitation pendant la principale campagne de culture. Il est reconnu que cette classification ne fournit pas une image exacte de la répartition des exploitations par taille au cours des autres campagnes de culture, mais il n'est pas possible dans la pratique de recourir à l'autre solution qui consisterait à établir un classement par taille pour chacune des campagnes de culture. Dans le cas de la culture itinérante, la superficie totale, aux fins du classement d'après l'étendue, doit être celle qu'indique le Projet de Programme. Les terres préparées pour la culture et abandonnées avant l'époque du recensement doivent toutefois être exclues de la superficie totale de l'exploitation.

44. La Commission, estimant que les groupes d'âge indiqués dans le tableau 0.3 ne correspondent pas bien aux conditions qui règnent en Afrique, décide de les modifier comme suit : moins de 25 ans - 25 à 34 ans - 35 à 44 ans - 45 à 54 ans - 55 ans et plus.

SECTION 1 - UTILISATION DES TERRES

45. La Commission n'a formulé aucune observation relativement à cette section.

SECTION 2 - CULTURES

46. L'examen de cette section du Projet de Programme a donné lieu à un débat animé au sujet du dénombrement des cultures pratiquées simultanément sur la même terre. La Commission note que le Séminaire de Lagos a déjà étudié la question du traitement des cultures mixtes dans les statistiques agricoles; cependant, bien que son rapport contienne beaucoup d'observations utiles, le Séminaire n'a pas abouti à des conclusions définitives sur la question.

47. De l'avis de la Commission, il conviendrait tout d'abord d'établir une distinction entre les cultures mixtes et les cultures associées. L'expression "cultures associées" s'appliquerait soit à différentes cultures temporaires pratiquées simultanément dans le même champ, soit à différentes cultures permanentes pratiquées ensemble. L'expression "cultures mixtes" s'appliquerait à une combinaison de cultures permanentes et temporaires. Il est nécessaire de faire cette distinction pour pouvoir répartir la superficie de ces cultures dans les diverses classes d'utilisation des terres. La superficie des cultures associées doit être classée tout entière, soit parmi les terres labourables, soit parmi les terres consacrées à des cultures permanentes, tandis que la superficie qui porte des cultures mixtes doit être partagée entre ces deux classes d'utilisation des terres.

48. La Commission convient que, lorsqu'on procède à un recensement de l'agriculture, il faut s'efforcer d'obtenir des renseignements sur les équivalents en cultures pures des cultures mixtes et associées, et elle recommande qu'à cette fin on applique chaque fois que possible la méthode des parcelles de densité. En même temps, elle reconnaît que divers pays éprouveraient beaucoup

de difficultés pour déterminer ces équivalents et ne seraient en mesure d'obtenir que des renseignements plus limités concernant les éléments constitutifs des cultures mixtes ou associées. Si possible, il conviendrait de répartir les renseignements relatifs aux superficies en trois catégories :

1. Cultures pures
2. Cultures mixtes et associées ;
3. Equivalents de (2) en cultures pures.

49. Le Projet de Programme classe les cultures mentionnées dans cette section en trois groupes principaux : 1) cultures sur terres labourables, 2) prairies et pâturages permanents, et 3) cultures permanentes. Il est assez difficile de décider si l'on rangera dans le premier ou le troisième de ces groupes des plantes comme la canne à sucre, le pyrèthre, le ricin, le géranium, les patates, etc., qui, dans certains pays d'Afrique restent dans le champ pendant plus d'une année sans pour autant acquérir les caractéristiques propres aux cultures permanentes. En conséquence, la Commission décide de remplacer les catégories "cultures sur terres labourables" et "cultures permanentes" par les trois groupes principaux ci-après :

1. Cultures annuelles
2. Cultures pluri-annuelles
3. Cultures pérennes

50. Il a été suggéré, en ce qui concerne le riz, d'ajouter aux deux rubriques "culture irriguée" et "culture sèche" une troisième rubrique "riz de bas-fonds", c'est-à-dire le riz cultivé sur des terres naturellement humides.

SECTION 3 - BETAIL ET BASSE-COUR

51. La Commission prend note de la recommandation émise par le Séminaire sur la statistique agricole en Afrique (Addis Abéba, 17-23 août 1964) et tendant à subdiviser les rubriques relatives au bétail pour indiquer s'il s'agit d'animaux de race pure, d'animaux améliorés ou d'animaux non améliorés. Elle approuve cette recommandation, mais estime préférable de remplacer, dans la seconde et la troisième de ces rubriques, le mot "animaux" par le mot "souches". Elle convient en outre d'appliquer cette subdivision aux oiseaux de basse-cour également.

SECTION 4 - MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE

52. Le Projet de Programme propose de dénombrer les personnes ayant travaillé sur l'exploitation pendant la semaine précédant le recensement, et recommande que les pays utilisent comme points de repère les statistiques ainsi obtenues pour recueillir d'autres données au moyen d'enquêtes par sondage effectuées à différentes époques pendant l'année. Cette recommandation a été faite pour tenir compte des amples variations saisonnières de l'emploi en agriculture. La Commission donne son accord de principe aux propositions

figurant dans le Projet de Programme, mais elle reconnaît en même temps qu'un certain nombre de pays africains ne seront pas en mesure de procéder à ces enquêtes par sondage supplémentaires pendant l'année du recensement. Il a été suggéré que dans ce cas les renseignements soient fournis avec, comme période de référence, la totalité de l'année agricole. On a exprimé des doutes quant aux possibilités d'application pratique de cette méthode. La Commission émet l'avis que, même si les pays ne sont pas en mesure d'entreprendre des enquêtes par sondage à différentes époques pendant l'année du recensement, les renseignements relatifs à la main-d'oeuvre agricole pendant la semaine du recensement, bien que le plus souvent ils ne présentent guère de valeur par eux-mêmes, pourront être très utiles pour établir le plan des enquêtes par sondage à effectuer au cours des années ultérieures.

53. La Commission convient d'inclure dans cette section une rubrique demandant des renseignements sur le mode de paiement des salaires sur l'exploitation, à savoir, paiement en nature, en espèces, ou en nature et en espèces.

SECTION 5 - POPULATION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES

54. La Commission reconnaît que le recensement de l'agriculture ne constitue pas le moyen le plus approprié pour recueillir des renseignements concernant la population dont l'existence est liée à l'agriculture. En effet, un tel recensement ne peut utiliser comme critère à cette fin que le fait de la résidence sur l'exploitation agricole, ce qui a pour effet d'exclure les travailleurs sans terre qui forment un groupe très nombreux. Les recensements démographiques, utilisant pour dénombrer la population agricole le critère de l'occupation agricole, pourraient fournir un tableau beaucoup plus complet de la population qui dépend de l'agriculture. Néanmoins, un certain nombre de pays font figurer ces renseignements dans leur recensement agricole parce que cela permet de mieux établir le rapport entre population vivant sur les exploitations agricoles et taille des exploitations. La Commission estime que, dans les conditions qui règnent en Afrique, il serait très difficile d'obtenir des renseignements sur les rubriques proposées dans le Projet de Programme. Cette difficulté provient surtout de la proposition tendant à inclure des renseignements sur les personnes appartenant au ménage de l'exploitant mais absentes de l'exploitation au moment du recensement. La Commission décide, pour préciser ce point, d'inclure dans le Programme pour l'Afrique, les quatre rubriques ci-après, qui remplaceront les groupes 51.1 et 51.2 du Projet de Programme :

1. membres du ménage de l'exploitant présents à l'exploitation au moment du dénombrement ;
2. membres du ménage de l'exploitant absents de l'exploitation au moment du dénombrement ;
3. autres personnes vivant normalement sur l'exploitation et présentes au moment du dénombrement ;
4. autres personnes vivant normalement sur l'exploitation mais absentes au moment du dénombrement.

Ces personnes seront classées comme présentes ou absentes selon qu'elles auront ou non passé à l'exploitation la nuit précédant le recensement. En outre, on introduirait une nouvelle rubrique "Visiteurs", lesquels ne seraient pas inclus dans la population de l'exploitation.

55. La Commission note qu'en élaborant la définition du ménage qui figure dans le Projet de Programme on s'est particulièrement préoccupé des conditions sociales qui règnent en Afrique. Alors que la définition du ménage utilisée dans d'autres parties du monde adopte comme critère principal le fait de résider sous le même toit et de prendre les repas en commun, la définition actuelle du Projet de Programme insiste sur la notion de partage de la vie familiale. La Commission estime que cette définition correspond particulièrement bien aux conditions qui règnent en Afrique, mais signale la nécessité d'inclure une définition du concept de "résidence normale".

SECTION 6 - ENERGIE ET MACHINES UTILISEES EN AGRICULTURE, ET MOYENS DE
TRANSPORT,
et

SECTION 7 - IRRIGATION ET DRAINAGE

56. La Commission n'a aucune observation à formuler au sujet de ces sections.

SECTION 8 - ENGRAIS ET AMENDEMENTS

57. On a exprimé l'avis qu'il conviendrait d'inclure dans cette section une rubrique distincte pour le compost, dont l'emploi présente de l'importance dans certains pays de la région. Comme il serait difficile aux enquêteurs d'établir une distinction entre fumier de ferme et compost, il est décidé de donner à la rubrique 81.31 le nouveau libellé suivant : "Fumier de ferme et/ou compost".

58. Comme, dans la plupart des cas, les exploitants ne connaissent pas les quantités de fumier de ferme et d'engrais vert qui ont été appliquées, la Commission suggère de limiter les renseignements demandés pour ces rubriques à la superficie traitée.

SECTION 9 - PRODUITS FORESTIERS ET PRODUITS DE LA PECHE

59. La Commission note que le bois utilisé pour la construction devra être, selon ses caractéristiques physiques, classé comme "grumes de sciage" ou comme "autres bois ronds". Il a été suggéré d'envisager la possibilité de réduire considérablement la période de référence pour les déclarations relatives à la production de bois.

60. Pour la production provenant de la pisciculture, le Projet de Programme n'indique aucune période de référence. La Commission convient qu'il y a lieu d'en faire figurer une dans le Programme.

SECTION 10 - ASSOCIATION DES EXPLOITATIONS AGRICOLES A D'AUTRES BRANCHES

D'ACTIVITE

61. La Commission, ayant pris note des propositions émises par le récent Séminaire sur la statistique agricole au sujet de cette section, approuve ces propositions.

62. La Commission estime souhaitable que, dans le Programme, les définitions précèdent dans chaque section la liste des rubriques.

Rapports des Groupes de travail de la Commission (point 7 de l'ordre du jour)

63. Dans le cadre du programme de travail adopté par la Commission à sa première session, deux séminaires ont été organisées entre la première et la deuxième sessions.

64. M. S.O. Adeyinka, Président du Séminaire sur la méthodologie des enquêtes agricoles qui s'est tenu à Lagos (Nigeria) a présenté le rapport de ce Séminaire (rapport FAO No 1740). Il a donné un aperçu des principales conclusions auxquelles le Séminaire a abouti et a souligné la nécessité de nouveaux travaux expérimentaux sur plusieurs questions importantes. La Commission exprime sa satisfaction de l'utile contribution apportée par le Séminaire, et elle adopte son rapport.

65. M. C.A. Dadey, Président du Séminaire sur la statistique agricole qui s'est tenu à Addis-Abéba (Ethiopie), a présenté ensuite le rapport de ce Séminaire. La partie de ce rapport qui traite du Projet de Programme du Recensement mondial de l'agriculture a déjà été examinée au titre d'un autre point de l'ordre du jour de la Commission. Celle-ci adopte le texte du questionnaire sur le rassemblement des statistiques des prix agricoles tel qu'il a été recommandé par le Séminaire, ainsi que le reste du rapport de ce dernier.

Orientation future du travail dans la Région (point 8 de l'ordre du jour)

66. La Commission prend note des suggestions du Séminaire sur la statistique agricole concernant les diverses questions à étudier lors de réunions ultérieures. Ce sont :

- 1) Les statistiques de l'emploi en agriculture;
- 2) Les statistiques relatives au temps consacré aux diverses opérations agricoles;
- 3) Le rapport entre les statistiques agricoles et les statistiques relatives à la gestion des exploitations.

Accueillant ces suggestions avec faveur, la Commission souligne tout particulièrement la nécessité d'organiser au plus tôt un débat sur les statistiques de l'emploi en agriculture. Elle rappelle également diverses autres suggestions qui ont été émises pendant la discussion d'autres points de l'ordre du jour. Ces suggestions préconisent l'examen, lors de réunions futures, des questions suivantes : méthodologie du rassemblement des statistiques

sur les superficies notamment en ce qui concerne les cultures vivrières, amélioration des statistiques de l'élevage, et amélioration des statistiques sur l'utilisation des produits agricoles, y compris l'utilisation locale des produits forestiers et des produits de la pêche (par. 9 et 11).

67. La Commission a procédé à un examen général de la situation des statistiques agricoles dans différents pays de la Région, et elle a passé en revue les activités et plans divers de la FAO qui visent à fournir une assistance aux pays dans ce domaine. Tout en prenant note des progrès réalisés en matière de statistiques agricoles dans divers pays de la Région, la Commission se rend compte qu'il reste beaucoup à faire, étant donné que les besoins vont croissant. Diverses activités de la FAO dans la Région ont puissamment contribué à ce progrès, mais l'Organisation devra déployer de nouveaux efforts pour répondre aux besoins croissants des pays. La Commission a en conséquence émis de nombreuses suggestions qui devront être portées à l'attention des divers pays de la Région et du Secrétariat de la FAO. On en trouvera le résumé ci-après.

A. Suggestions adressées à la FAO

68. En vue d'aider tous les pays de la Région Afrique à entreprendre un recensement de l'agriculture en 1970 ou vers cette date, il faut que le Programme régional pour l'Afrique du Recensement de l'agriculture de 1970, notamment en ce qui concerne la conduite des recensements en régime de culture itinérante, soit communiqué aux pays dès que possible. La Commission souligne la nécessité que l'un de ses membres participe à la réunion d'experts des recensements internationaux qui doit avoir lieu en 1965 afin d'aider les experts à interpréter les diverses modifications que la deuxième session de la Commission a suggéré d'apporter au Programme. Celui-ci devra ensuite lui être soumis pour adoption à sa troisième session, qui aura lieu en 1966 (point 6 de l'ordre du jour).

69. Il faut accélérer la publication des manuels envisagés sur la méthodologie des recensements agricoles ainsi que des autres études méthodologiques concernant les superficies des cultures, les statistiques de l'élevage, les prix agricoles, etc. (par. 1). Les publications de la FAO en matière de méthodologie et de statistiques méritent de faire l'objet d'une diffusion aussi large que possible dans la Région. Dans l'ordre des priorités, un rang élevé doit être attribué à l'organisation de centres régionaux de formation à l'intention du personnel des recensements agricoles à différents niveaux, ainsi que de centres de formation concernant les utilisations et la présentation des résultats du recensement. La Commission se félicite des mesures que la FAO prend actuellement pour étudier la possibilité de créer un fonds pour les recensements agricoles, comme la Conférence de la FAO l'a recommandé à sa douzième session. Elle accueille également avec satisfaction les mesures prises par l'Organisation pour étudier la possibilité de créer un centre pour le dépouillement des données par machines électroniques. Elle recommande qu'un rapport sur les conclusions auxquelles on aura abouti lui soit présenté à sa troisième session.

70. En raison de la demande croissante des pays africains, il y a lieu de continuer à organiser des centres de formation de brève durée concernant des aspects déterminés des enquêtes agricoles. On a mentionné en particulier la nécessité d'organiser, à l'intention des pays d'expression anglaise, un centre de formation sur les enquêtes de consommation alimentaire analogue à celui qui a eu lieu en Tunisie en 1963 à l'intention des pays d'expression française. On a souligné la nécessité que la FAO fournisse un chargé de cours en matière de statistiques agricoles pour la section spécialisée dans cette discipline au Centre international de formation statistique de Yaoundé (Cameroun). Il est également recommandé de créer une section analogue au Centre de formation d'Achimota (Ghana). L'attention a été attirée sur la nécessité urgente de créer un centre de formation supérieure en matière de statistiques agricoles, en particulier pour répondre aux besoins des pays africains d'expression anglaise. La Commission estime indispensable que soit fondé dans la Région un institut de recherche et de formation en matière de statistiques agricoles; en conséquence, elle invite instamment la FAO à apporter les modifications nécessaires à la rédaction antérieure du projet et à le soumettre à l'examen du Fonds spécial des Nations Unies pour le développement économique (par. 5, 6, 7, 8 et 12).

71. La Commission se loue des travaux accomplis par les statisticiens agricoles de la FAO qui sont affectés dans divers pays au titre du Programme élargi d'assistance technique. Outre les tâches qui relèvent de l'assistance technique, il paraît souhaitable que ces experts effectuent des recherches sur divers problèmes statistiques, conformément aux recommandations des séminaires FAO et de la Commission. Les conseillers régionaux en matière de statistiques agricoles apportent aux pays une aide précieuse et rapide, mais dans de nombreux pays il conviendrait qu'ils fassent des séjours plus longs. C'est pourquoi la Commission recommande le renforcement de l'organisation des services statistiques de la FAO dans la Région (par. 2 et 12).

72. Les services fournis à la Commission par le Secrétariat ont été reconnus, et l'on a souligné les avantages que présenterait la création d'un Secrétariat permanent de la Commission. Le Secrétariat a été invité à continuer de fournir les services nécessaires pour les échanges de publications techniques et de données d'expérience en matière de méthodologie des enquêtes entre les pays de la Région. Il est vivement recommandé d'établir une bibliographie annotée des études méthodologiques relatives aux statistiques agricoles et présentant un intérêt particulier pour la Région. Les rapports périodiques de la Commission se sont déjà révélés d'une grande utilité, et il est recommandé de continuer à les publier et de leur assurer une plus large diffusion dans la Région (par.3).

73. Le Secrétariat de la FAO a également été prié de prendre les mesures nécessaires pour que tous les pays de la Région nomment des chargés de liaison afin de maintenir les contacts avec la FAO en ce qui concerne divers aspects des statistiques alimentaires et agricoles (par. 4).

B. Suggestions adressées aux pays

74. La Commission note que de nombreux pays d'Afrique n'ont pas encore achevé le dépouillement et la publication des résultats de leur recensement agricole de 1960. Elle invite instamment lesdits pays à mener ces travaux à bien aussi rapidement que possible et à transmettre à la FAO les résultats définitifs du recensement ainsi que les renseignements méthodologiques nécessaires à l'établissement des tableaux internationaux. Comme le Programme du Recensement mondial de 1970 sera sans doute disponible bien à l'avance, la Commission exprime l'espoir que tous les pays de la Région commenceront de bonne heure les préparatifs - y compris des études pilotes - en vue des recensements nationaux qui auront lieu en 1970 ou aux environs de cette date (point 6 de l'ordre du jour).

75. La Commission souligne l'intérêt qui s'attache pour tous les pays de la Région à entreprendre un programme permanent pour le rassemblement des statistiques agricoles courantes au moyen d'enquêtes agricoles appropriées, effectuées par la méthode des sondages. Pour l'exécution des diverses enquêtes, la Commission invite instamment les pays à étudier à fond la possibilité, qui existe dans de nombreux pays, d'utiliser le personnel des services agricoles travaillant sur le terrain pour des travaux d'enquête, sur une base intégrée. Elle recommande que soient créés au plus tôt, au sein des Ministères de l'agriculture ou d'autres Ministères appropriés, des bureaux de la statistique agricole (par. 10 et 15-23).

76. La Commission exprime l'espoir que divers pays de la Région entreprendront, avec l'aide de statisticiens de la FAO, des travaux de recherche en matière de méthodologie suivant les grandes lignes suggérées par les Séminaires et par la Commission elle-même. Elle invite instamment les pays à fournir les emplacements expérimentaux, les moyens de recherche, le personnel et le matériel nécessaires, afin de constituer de petites unités expérimentales qui pourraient se transformer par la suite en un institut de recherche et de formation en matière de statistiques agricoles (par. 12).

77. La Commission note que certains pays n'ont pas encore procédé à la nomination de chargés de liaison pour travailler avec la FAO concernant divers aspects des statistiques alimentaires et agricoles. Reconnaisant l'utilité du rôle que jouent ces fonctionnaires, la Commission exprime l'espoir que des chargés de liaison nationaux seront nommés sans plus tarder et que les pays tireront tout le parti possible de leurs services (par. 4).

78. La Commission note que de nombreux pays n'ont pas été en mesure de participer aux travaux de sa deuxième session. Consciente de l'immense intérêt qui s'attache à ces réunions périodiques, elle exprime l'espoir que tous les pays de la Région seront représentés à sa troisième session, qui aura lieu en 1966. A cette fin, elle recommande que les pays prennent de bonne heure des mesures pour que les crédits nécessaires soient inscrits à leur budget.

Examen de l'évolution de la situation en matière de statistiques alimentaires et agricoles : exposés des délégués (point 4 de l'ordre du jour)

CAMEROUN

Le recensement de l'agriculture de 1960 a donné l'occasion d'appliquer des techniques statistiques modernes. Toutefois, le faible nombre des fonctionnaires capables de concevoir et d'exécuter une enquête de ce genre a conduit à diviser le pays en 6 zones qui ont été recensées successivement. Sur 5 de ces zones, les relevés sont achevés et ils le seront sur la sixième en 1965. Le nombre des enquêteurs utilisés dans chaque région a varié entre 15 et 40.

Dans la mesure du possible, certaines opérations du recensement démographique et du recensement agricole ont été liées : stratification et unités primaires sont communes, et la liste des exploitants a été établie au cours du recensement démographique. On a constaté qu'on obtenait de meilleurs résultats en confiant l'établissement de ces listes à des enquêteurs spécialement formés.

Les recensements de la population et de l'agriculture ont souvent été suivis d'enquêtes sur les budgets familiaux et la consommation alimentaire, notamment dans les secteurs du nord, du centre et de l'Adamaoua.

Pour l'exécution du recensement de 1960, une section des enquêtes agro-économiques fut créée au sein des Services agricoles. Les tâches toujours plus lourdes qui lui furent confiées ont conduit en 1963 à ériger cette section en service autonome chargé d'organiser un réseau permanent de collecte des statistiques courantes.

Pour ce travail, le service devra compter principalement sur la collaboration des agents de l'agriculture qui se trouvent sur place. Pour fournir à ce personnel un appui technique et pour en assurer le contrôle, 6 agents ayant suivi les cours du centre de formation de Yaoundé seront placés auprès des six chefs d'inspections agricoles.

Outre les sujétions propres aux conditions africaines, les principales difficultés rencontrées ont été les suivantes :

1. l'absence de langue véhiculaire, ce qui a entraîné la nécessité de former de nouveaux enquêteurs pour chaque zone;
2. le manque de personnel qualifié qui a obligé à ratisser le pays zone par zone, d'où un travail lent et coûteux, et l'impossibilité d'intégrer les données recueillies au cours d'années successives, de façon à obtenir des chiffres nationaux; néanmoins, il ne faut pas surestimer ce dernier inconvénient, car, les diverses zones étant très individualisées, les plans de développement les considèrent toujours séparément.
3. le manque d'intérêt du personnel local pour un travail organisé et exploité par un organisme qui lui était étranger; c'est ce qui a incité les responsables des enquêtes statistiques à intégrer leur personnel aux structures administratives existantes.

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Le Recensement de l'agriculture de 1960 a été effectué en 1960/61, et un dépouillement manuel de certains résultats fondamentaux a été effectué dans le pays même en 1961. On compte que les résultats définitifs seront publiés à la fin de 1964.

En 1962, une étude par sondage sur les rendements a été entreprise sur le même échantillon que celui du recensement de 1960. Ce travail, exécuté par le personnel de vulgarisation du Service de l'agriculture, a fourni d'utiles renseignements concernant l'organisation et les techniques à adopter pour les enquêtes ultérieures et concernant la possibilité d'utiliser tout le personnel sur le terrain du Service de l'agriculture pour la collecte des statistiques agricoles courantes.

En 1963, une enquête couvrant tout le pays a été exécutée avec l'aide d'un expert de la FAO.

Elle a donné, à l'échelon de la préfecture, les chiffres de base et les statistiques courantes qui correspondent aux besoins actuels de la Direction de l'agriculture.

En établissant le plan de cette enquête, on a tenu compte des deux conditions suivantes fixées par le Ministère : l'agent de vulgarisation ne doit pas sortir de son unité administrative d'affectation (commune), et il ne doit pas consacrer plus de 25 pour cent de son temps à la collecte des statistiques agricoles. Le plan de sondage était le suivant : dans chaque commune, les villages ont été stratifiés suivant leur taille, et un nombre fixe de six villages a été choisi, deux exploitations étant tirées dans chacun de ces villages. Ainsi donc, on a tiré dans chaque commune un échantillon de douze exploitations, et le travail a été confié au moniteur chargé de la vulgarisation agricole sur la commune. L'enquêteur devait suivre ces douze exploitations pendant toute l'année, effectuant quatre passages.

Le dépouillement est fait manuellement dans deux bureaux régionaux, et les résultats définitifs seront publiés vers juin 1965.

Pour l'avenir, le programme de travail du Service de la statistique agricole prévoit :

1. des enquêtes annuelles analogues à celle de 1963/64 (l'échantillon pourra être partiellement ou totalement renouvelé);
2. une étude des prix reçus et payés par les agriculteurs;
3. une étude des augmentations de rendement provoquées par l'adoption de pratiques culturales améliorées;
4. un recensement exhaustif des cultures pérennes (café et cacao).

Le Service des statistiques agricoles n'a pas encore de forme définitive; il y aura sans doute un bureau central et deux bureaux régionaux. En outre, on espère pouvoir, dès que l'on disposera de personnel ayant suivi les cours du Centre de formation de Yaoundé, placer auprès de chaque inspecteur agricole (dans chacune des 11 préfectures) un agent spécialisé dans les questions de statistiques agricoles.

CONGO (LEOPOLDVILLE)

La République du Congo est divisée administrativement en provinces, districts, territoires, circonscriptions et villages.

Les statistiques agricoles courantes sont établies par les moniteurs du Ministère de l'agriculture sur la base du dénombrement complet, à l'échelon de la circonscription. Elles portent sur :

les superficies et la production des cultures de rapport et des cultures vivrières;

le bétail et la production animale;

la production forestière et les pêches.

Les renseignements recueillis sont centralisés à l'échelon du territoire, puis transmis aux districts, aux provinces et au Bureau central national. On établit ensuite, sur une base annuelle, des rapports provinciaux et nationaux où les chiffres sont indiqués par provinces, districts et territoires, les renseignements relatifs à l'agriculture moderne et à l'agriculture traditionnelle étant présentés séparément.

Le Gouvernement congolais étudie actuellement un projet visant à développer la statistique agricole en utilisant les techniques de sondage. Ce projet prévoit notamment :

1. la formation du personnel sur le terrain du Ministère de l'agriculture à la collecte des statistiques agricoles au moyen de méthodes objectives de mesure;
2. l'exécution d'enquêtes pilotes dans les diverses régions agricoles;
3. l'exécution d'un recensement de l'agriculture;
4. l'institution d'un système national pour la collecte des statistiques agricoles courantes.

La République du Congo a demandé à la FAO un expert pour l'aider à élaborer et à exécuter ce programme fort important.

ETHIOPIE

Ces dernières années, on a effectué dans différentes parties du pays des enquêtes par sondage portant sur le bétail, la production et la commercialisation du café, la superficie et le rendement des cultures céréalières, etc., et en particulier des études sur les bassins fluviaux du Nil Bleu et de l'Awash. Actuellement, on recueille au moyen d'une enquête par sondage à fins multiples, menée à l'échelon national, des renseignements sur l'agriculture, la démographie, la consommation rurale, les principales maladies des plantes et des animaux, etc.

En Ethiopie, la statistique est organisée d'une façon semi-centralisée : il existe un Bureau central de la statistique chargé de recueillir des données sur la population, l'industrie, la comptabilité nationale, le commerce extérieur, etc., ainsi que de publier les données établies par divers ministères. Le rassemblement de toutes les statistiques agricoles incombe au Département de l'économie et de la statistique agricoles du Ministère de l'agriculture. Ce Département pense créer, avec l'aide des agents de la vulgarisation agricole en poste dans diverses parties du pays, un service de rapports sur les récoltes. On se propose également d'élargir la portée de la collecte de données sur les prix à la production dans plus de 70 localités.

Les principales difficultés rencontrées dans la conduite des enquêtes agricoles sont les suivantes : insuffisance des réseaux de communication, manque de matériel et de moyens pour le traitement des données, et absence de cartes exactes permettant de localiser les unités de dénombrement.

GABON

Un recensement de l'agriculture a été effectué en 1960/61. Les résultats provisoires, obtenus à partir d'un dépouillement manuel des données de base, ont été publiés en 1961. La publication des résultats définitifs est prévue pour 1965.

Le plan de sondage comportait deux degrés, les unités primaires étant stratifiées suivant la culture dominante et les unités secondaires n'étant pas stratifiées. Les fractions de sondage étaient de 1/8 et 1/9 respectivement.

On a constaté que 83 pour cent des superficies consacrées à des cultures vivrières se rapportaient à des cultures associées, et l'on a dénombré 238 formes d'association. Cela rend malaisée l'estimation des surfaces consacrées à chaque culture ainsi que des rendements.

Un Bureau de statistiques agricoles est en cours de formation au Ministère de l'agriculture; il sera rattaché au Service de l'économie rurale. Placé sous la direction d'un statisticien, ce bureau comprendra une section "enquêtes" et une section "exploitation". Le programme de travail du bureau dépendra essentiellement des ressources financières qui seront mises à sa disposition.

On procède en 1964 à une enquête de caractère général dans une région administrative. Les travaux sur le terrain sont effectués par le personnel de la vulgarisation du Ministère de l'agriculture; l'enquête porte sur l'emplacement des villages, leur description, les moyens de transport, les cultures pratiquées, les prix, etc.; on cherche également à obtenir des renseignements sur l'occupation des villageois, leur niveau d'instruction et leur état sanitaire.

L'avenir du Bureau de statistiques agricoles dépendra en grande partie de l'appui des services agricoles et de l'aide que la FAO pourra lui apporter en maintenant un expert des statistiques agricoles pour organiser le bureau et en assumer la responsabilité technique.

Une enquête rurale sur les niveaux de vie et sur la consommation alimentaire a été effectuée en 1963 dans deux importantes régions groupant le tiers environ de la population du Gabon. Le plan de sondage comportait deux degrés, les villages constituant les unités primaires et les ménages les unités secondaires. Dans chaque région, on a tiré 50 villages proportionnellement au nombre des ménages, et dans chaque village 5 ménages ont été tirés. Quatre d'entre eux ont fait l'objet d'une enquête de consommation alimentaire (durée : une semaine).

Les résultats obtenus ont été très différents dans les deux régions, ce qui interdit toute extrapolation à l'échelon national; par contre, les résultats démentent l'opinion suivant laquelle le niveau nutritionnel des populations n'est pas satisfaisant.

Des enquêtes analogues seront entreprises dans d'autres régions à partir de 1966.

GHANA

Avant le recensement agricole de 1963, l'ancien Département de l'agriculture avait effectué un certain nombre d'enquêtes spéciales sur diverses cultures et réuni des données sur les prix.

Le recensement de l'agriculture de 1963 était fondé sur l'étude d'un échantillon de 1000 exploitations comportant environ 2 400 champs. Ces exploitations étaient réparties entre 100 unités primaires établies à partir des secteurs de dénombrement utilisés lors du recensement démographique de 1960. Le dépouillement des résultats a été effectué à l'aide de petites machines à calculer, et de nombreux tableaux ont déjà été préparés. Outre le recensement par sondage des petites exploitations, on procède actuellement à un dénombrement complet des grandes exploitations telles que les fermes d'Etat, les exploitations appartenant à des institutions, au United Ghana Farmers' Council, aux coopératives, etc.

On prévoit que le prochain recensement de l'agriculture aura lieu aux environs de 1970; d'ici là, on compte procéder à des enquêtes spéciales sur la superficie des cultures, la production, l'effectif du cheptel, etc. On poursuivra et développera le travail de rassemblement des données concernant les prix des produits agricoles sur les marchés ruraux et urbains.

La Division de l'économie agricole a été rétablie, ce qui permettra d'organiser et de coordonner avec efficacité toutes les statistiques agricoles.

COTE-D'IVOIRE

Les enquêtes agricoles effectuées aux environs de 1960 avec l'aide de la FAO et de la Commission de coopération technique en Afrique au sud du Sahara ont permis de mettre au point les techniques de sondage à utiliser.

Dans le cadre des études régionales qui doivent servir de base au premier plan de développement économique et social, de nombreuses enquêtes régionales ont été exécutées et se poursuivent en Côte-d'Ivoire.

Trois régions ont été étudiées en 1962/63 et quatre autres font actuellement l'objet d'enquêtes. Ces sept régions représentent environ les 9/10 du pays.

Ces enquêtes à objectifs multiples portent notamment sur les points suivants : structures agricoles, superficies et rendements des cultures, budgets familiaux et consommation alimentaire.

Le plan de sondage utilisé dans les quatre régions nouvellement étudiées est le suivant : la région est soumise à une stratification géographique et agricole, puis subdivisée en 200 grappes théoriquement homogènes du point de vue ethnique et agricole, dont la taille varie entre 1 000 et 3 000 habitants. Sur ces grappes, 1/10 a été tiré, des listes complètes des familles et des ménages dans les grappes choisies ont été établies, et un échantillon de ménages a été tiré aléatoirement. L'analyse agricole porte sur l'exploitation du chef de lignage alors que l'analyse budgétaire et alimentaire porte sur le ménage. L'une des principales difficultés rencontrées résidait dans le manque de précision de la définition de la notion d'"unité budgétaire" applicable à toutes les régions.

Les résultats définitifs de ces enquêtes régionales seront publiés à partir de 1965.

Sur la base du rapport soumis par le statisticien agricole de la FAO, on pense créer vers le début de 1965 un Service de la statistique agricole au Ministère de l'agriculture.

La Côte-d'Ivoire se heurte à certaines difficultés dans ses efforts pour mettre au point un plan de sondage permanent permettant d'obtenir des résultats comparables d'une région à l'autre, et elle espère que la FAO pourra lui apporter une aide dans ce domaine.

KENYA

Depuis 1954, on procède chaque année, au moyen d'un questionnaire envoyé par la poste, à un recensement complet du secteur constitué par les grandes exploitations. En 1960/61, l'agriculture africaine a fait l'objet d'un recensement par sondage, qui a porté sur les deux tiers environ du secteur constitué par les petites exploitations. Les résultats de ce recensement ont été publiés en 1962.

Actuellement, on n'effectue guère de travaux sur le terrain en matière de statistiques agricoles, l'attention s'étant surtout portée depuis quelques années sur les études relatives à la gestion des exploitations, dans le secteur des grandes exploitations comme dans celui des petites. Toutefois, on prévoit qu'à partir du début de 1965 une équipe permanente d'enquêteurs sur le terrain, nouvellement constituée, s'occupera de recueillir à la fois les statistiques agricoles de base et les données sur la gestion des exploitations. On pense faire travailler cette équipe dans une région différente chaque année et recevoir de façon continue les données sur la structure de l'agriculture dans les parties les plus importantes du secteur des petites exploitations.

Tous les travaux statistiques exécutés avant 1962 ont été l'oeuvre du Département de la statistique de l'Est africain. En 1962, une Division de l'économie et de la statistique a été créée au sein du Ministère national des finances. Depuis, plusieurs réorganisations internes ont été effectuées en vue de déterminer la structure la plus appropriée pour le travail statistique. Actuellement, la Division possède une Section de l'agriculture, chargée des conseils d'ordre économique et des travaux statistiques dans le domaine agricole.

Dans le passé, on s'est heurté notamment aux problèmes suivants :

1) manque de personnel expérimenté, surtout aux échelons supérieurs;
2) difficulté d'obtenir des agents de la vulgarisation qui entreprennent rationnellement le rassemblement de statistiques; 3) insuffisance des moyens financiers. Il semble que, pour le premier et le troisième problèmes, on ait abouti à une solution partielle. La création d'une équipe permanente a pour but de résoudre le second. Lorsque cette équipe aura travaillé sur le terrain pendant un an, l'évaluation de son utilité et des résultats qu'elle aura obtenus fera l'objet de discussions avec la FAO.

ILE MAURICE

Un dénombrement complet du bétail a été effectué de février à juillet 1964 par des fonctionnaires de la Division de l'élevage du Département de l'agriculture. Ceux-ci, qui sont en général bien connus des éleveurs paysans, n'ont rencontré dans leur tâche aucune difficulté particulière, bien que ce recensement n'ait pas été entrepris en vertu d'un texte législatif. On compte que les résultats seront publiés sous peu.

Il n'est pas effectué régulièrement d'enquêtes agricoles, mais divers services gouvernementaux recueillent un certain nombre de statistiques agricoles en fonction de leurs besoins propres.

Le Département de l'agriculture et l'Office de commercialisation nouvellement créé s'efforcent d'obtenir les services de statisticiens agricoles qualifiés qui travailleront en coopération avec le Bureau central de la statistique.

Le prochain recensement de l'agriculture doit avoir lieu en 1970, et l'on compte qu'il correspondra pour l'essentiel au Programme du Recensement mondial établi par la FAO.

MAROC

Une enquête à objectifs multiples a été organisée et exécutée en 1961/62. Dans les zones rurales, ses objectifs principaux comprenaient notamment un recensement de l'agriculture (structures) et une enquête sur les rendements d'un certain nombre de cultures.

Le dépouillement des résultats a été fait mécanographiquement en 1963, et les résultats définitifs ont été publiés sous forme provisoire en décembre de la même année.

Depuis le mois de juillet 1963, le Maroc a commencé à mettre en place un système permanent d'enquêtes sur les cultures. Ce projet prévoit notamment :

1. la stratification du pays en 23 régions agricoles homogènes, dont 18 seulement sont retenues pour l'étude;
2. le dépouillement des chiffres du Tertib (impôt rural) pour 1961/62, qui doit servir de base de sondage;
3. le tirage d'un échantillon fixe de 40 douars (villages) dans chaque région; cet échantillon est choisi de façon raisonnée afin de refléter exactement les chiffres du Tertib pour la région, et il ne sera pas modifié avant un certain nombre d'années;
4. l'établissement d'un plan cadastral de chaque douar échantillon (1/50000);
5. dans chaque douar faisant partie de l'échantillon, le choix de 30 à 50 parcelles où l'on pratiquera des coupes échantillon en vue d'estimer les rendements des cultures les plus importantes;
6. après l'exécution des travaux sur le terrain, l'affectation des enquêteurs au travail de dépouillement.

A l'heure actuelle, le Service des statistiques agricoles compte 5 ingénieurs, 5 contrôleurs et 40 enquêteurs, outre deux experts de l'assistance technique. En octobre 1964, ce personnel sera renforcé par 4 ingénieurs, 5 contrôleurs et 40 enquêteurs, ce qui donne à penser que dans deux ans le système d'enquête permanente (superficie - rendement) couvrira tout le pays.

NIGER

Une enquête à objectifs multiples concernant les populations nomades a été effectuée de février 1963 à mars 1964. Elle a porté sur un territoire de quelque 100 000 km² où vivent environ 90 000 nomades recensés. On se proposait d'étudier les caractéristiques démographiques, la consommation alimentaire et les budgets familiaux, ainsi que le cheptel.

Une vingtaine d'enquêteurs se déplaçant à dos de chameau ont effectué les opérations sur le terrain, sous la direction de deux statisticiens et d'un vétérinaire.

Le dépouillement est presque achevé, et les résultats définitifs seront disponibles sous peu.

Au cours de cette enquête, on a expérimenté un certain nombre de techniques de sondage. Deux bases furent utilisées :

1. Listes administratives et fiscales; l'unité primaire retenue fut d'abord la famille, ce qui se révéla non satisfaisant. On utilisa dans le stade final la tribu (unité sociale comptant en moyenne 500 personnes), après stratification par origine ethnique et par taille. Les résultats furent meilleurs et permettent des extrapolations.
2. Liste des points d'eau, stratifiés suivant leur type et leur importance. Le sondage fut d'abord à deux degrés : points d'eau, puis ménages. Il a été reconnu préférable de procéder à un recensement exhaustif des points d'eau. Toutefois, cette méthode a le défaut de rendre difficile l'extrapolation des résultats.

Il est recommandé d'utiliser ces points d'eau comme unités primaires durant la saison la plus sèche, quand les petites mares sont à sec et que la population nomade se concentre autour des plus importants. Toutes les familles présentes sur les points tirés seront recensées, une extrapolation étant possible à condition d'obtenir des chefs des renseignements détaillés sur les familles de leur tribu.

Ceci implique un travail préparatoire considérable et l'utilisation de moyens de transport importants.

NIGERIA

De 1955/56 à 1959/60 a été exécuté un programme quinquennal d'enquêtes par sondage sur l'agriculture, qui a porté au cours des différentes années sur diverses parties du pays. Or, on a besoin, pour planifier le développement agricole, de chiffres comparables pour tout le pays au cours d'une même année.

On procède actuellement, avec l'aide de L'USAID, au lancement du Programme d'enquêtes sur l'économie rurale, qui doit permettre d'étudier chaque année la totalité du pays. Celui-ci est divisé en provinces et en outre stratifié selon la structure prédominante de l'agriculture dans chaque province. En utilisant les résultats du recensement démographique de 1952/53, on a constitué des unités primaires comprenant 2 000 adultes du sexe masculin, et choisi 192 de ces unités primaires de sondage pour l'enquête de 1963/64. A l'intérieur des unités primaires choisies, on a procédé au tirage des déclarants sur les rôles des contribuables ou les listes d'électeurs du sexe masculin. Pour les différents types d'enquêtes, le nombre des déclarants par unité primaire a varié entre 20 et 30 personnes choisies dans un échantillon principal de 50 déclarants par unité

primaire. L'enquête comprenait des questions sur les points suivants : superficie et rendement des cultures, nombre d'arbres et production des cultures arborescentes, effectif du bétail et des oiseaux de basse-cour, variations de ces effectifs à la suite des achats, ventes ou morts, etc., consommation familiale, composition du ménage, prix payés et reçus par les agriculteurs, main-d'oeuvre agricole, calendrier des récoltes, etc. Pour la mesure objective du rendement, on a utilisé des parcelles circulaires de 1/40 acre (rayon 8 ft. 7 $\frac{1}{2}$ ins.) pour les cultures de plein champ et de 1/10 acre (rayon 37 ft. 8 ins.) pour les cultures arborescentes. On a également effectué des enquêtes après récolte pour évaluer les pertes dues à une récolte incomplète. Pendant toute l'année de l'enquête, une équipe de deux enquêteurs est demeurée dans chacune des unités primaires choisies pour interroger les exploitants, effectuer des mesures objectives et procéder à la pesée des aliments consommés.

En 1964/65, on renouvelle cette enquête suivant les mêmes principes que l'année précédente, exception faite d'une légère modification dans la répartition et la taille de l'échantillon pour tenir compte de la récente création d'une région centre-ouest. Le nombre des unités primaires étudiées en 1964/65 s'élève à 204. Pour les enquêtes ultérieures, on se propose de conserver 50 pour cent de l'échantillon, mais la moitié des unités finales d'échantillonnage sont renouvelées pour l'enquête en cours (1964/65) de façon à permettre une étude précise des variations annuelles aussi bien que des chiffres absolus pour chaque année.

RWANDA

Le Rwanda est divisé administrativement en 10 préfectures, en communes et en collines. La notion de village n'est pas applicable, car la population est très dispersée, et la seule unité commode est la colline.

Avant 1962, les statistiques agricoles courantes étaient recueillies, sur la base du dénombrement complet, par les agents de la vulgarisation du Ministère de l'agriculture. Le personnel régional préparait des rapports trimestriels et annuels qui étaient envoyés ensuite au bureau central, à Usumbura. Ces rapports constituaient la base du rapport annuel sur les statistiques agricoles.

Le Ministère de l'agriculture dispose, sur le terrain, du personnel ci-après :

- 1 agronome adjoint pour chaque préfecture,
- 1 agent pour 2 ou 3 communes (agronome adjoint ou assistant agricole)
- 1 moniteur de la vulgarisation par tranche de 500 hommes adultes valides (H.A.V.)

La collecte des renseignements statistiques fait partie intégrante de des tâches dévolues à ce personnel.

Parmi les travaux récents, il faut signaler une enquête effectuée dans les régions caféicoles et qui a fourni, à l'échelon de la colline, des renseignements sur les superficies et sur le nombre de caféiers, classés par âge.

On se propose d'organiser une enquête sur les superficies et les rendements, qui portera principalement sur les cultures associées.

On prévoit la création, au sein du Ministère de l'agriculture, d'un Service de l'économie rurale et des statistiques, dont la direction sera sans doute confiée à un agronome spécialisé en économie et en statistique. En attendant, le Rwanda souhaiterait que la FAO l'aide à développer ses statistiques agricoles en lui fournissant les services d'un expert.

SIERRA LEONE

Le Bureau central de la statistique, créé en 1963, procède actuellement à un recensement pilote de l'agriculture dans quatre districts, en collaboration avec la Division de l'agriculture du Ministère des ressources naturelles. Ce recensement pilote porte sur 32 zones de recensement, et 16 enquêteurs travaillant par équipes de deux poursuivent l'exécution de l'enquête, qui a pour but de recueillir des renseignements sur le nombre des exploitations, leur superficie, les modes de faire-valoir, les superficies consacrées aux diverses plantes (en culture pure et en associations), l'emploi en agriculture et les rendements obtenus pour le riz et les arachides. Afin de mesurer objectivement les rendements, on se propose d'utiliser des parcelles de 11 x 11 pieds (environ 3,30 x 3,30 m) pour le riz et de 22 x 22 pieds (environ 6,60 x 6,60 m) pour les arachides. Sur la base de l'expérience acquise lors de cette enquête pilote, on pense organiser en 1965/66 une enquête sur le plan national.

Les diverses divisions du Ministère des ressources naturelles s'occupent actuellement de recueillir des renseignements statistiques sur diverses questions : estimation des superficies et de la production des cultures de rapport, commercialisation et mouvement des récoltes, production de poisson par types, nombre de bateaux de pêche, main-d'oeuvre s'adonnant à la pêche, etc.

A mesure que les effectifs du personnel qualifié augmenteront, on se propose de créer divers bureaux sur le terrain et d'instituer des services de rapports sur les récoltes.

TUNISIE

Le recensement de l'agriculture de 1960 a été exécuté successivement dans les différentes régions du pays, et les résultats régionaux ont été publiés. Les résultats définitifs et intégrés paraîtront à la fin de 1964. Le dépouillement a été fait mécanographiquement par le Service central de la statistique.

Parmi les enquêtes récentes effectuées en Tunisie, il y a lieu de signaler :

1. Une enquête de consommation couvrant tout le pays (les 5 grandes villes de la Tunisie sont exclues) et qui durera deux ans ;
2. Une étude sur les prix des produits agricoles ;

3. Une enquête sur les dépenses des exploitations agricoles;
4. Une enquête sur les budgets des familles en milieu rural.

Les statistiques agricoles courantes sont établies par différents organismes subsidiairement à leurs activités normales. Parmi ces organismes figurent l'Office des céréales, l'Office du vin, l'Office de l'huile et le Groupement d'agrumiculteurs.

On ne sait pas dans quelle mesure ces statistiques sont dignes de foi, et c'est pourquoi un Service de statistiques agricoles a été créé au sein de la Division de la planification agricole, qui relève du Secrétariat d'Etat au plan et aux finances; ce service établit un programme de travail visant à améliorer les statistiques existantes et à mettre sur pied un système rationnel de collecte des renseignements dans les domaines où les statistiques agricoles courantes sont actuellement inexistantes.

UGANDA

A la première session de la Commission, le délégué de l'Ouganda avait fait l'historique des enquêtes statistiques sur l'agriculture qui ont abouti, en 1961, à la décision d'organiser un recensement de l'agriculture.

Un programme de quatre ans fut adopté, et une aide fut octroyée par la FAO. Le recensement démographique de 1959 avait permis d'établir un cadre de zones administratives dans lesquelles on procéda au tirage d'un échantillon stratifié de 10 pour cent. Dans les zones choisies, tous les exploitants furent ensuite dénombrés afin de constituer au second stade la base d'échantillonnage. Parmi ces exploitants, on tira un échantillon de 10 pour cent, obtenant ainsi un échantillon global de 1 pour cent, soit 13 000 exploitants sur les 1 300 000 que compte l'Ouganda.

Après que les cent enquêteurs eurent reçu une formation, la première phase du recensement débuta en juillet 1963. Au cours de cette phase, chaque exploitant choisi reçut trois visites étalées sur une période de douze mois, remplissant à chaque fois des questionnaires fondés sur le Programme du Recensement mondial de 1960. L'intervalle entre les passages était calculé de façon qu'aucune campagne de culture n'échappe à l'enquête. La deuxième phase, qui consistera en une évaluation des rendements pour dix importantes cultures vivrières, débutera en octobre 1964, après des stages de formation. Les enquêteurs visiteront chaque jour un sous-échantillon de 1 300 exploitants, et pèseront les produits récoltés sur des parcelles échantillons.

En 1963, on a effectué un recensement complet du cheptel dans le district de Karamoja où vivent des nomades.

L'analyse des résultats de la première phase s'achèvera vers la fin de 1965 et deux rapports seront publiés à ce moment. Le rapport relatif à la deuxième phase paraîtra en 1966. On a consacré des ressources fort importantes au travail d'analyse, pour lequel on utilise du matériel d'exploitation des données.

Pour l'avenir, le rassemblement actuel de données est déjà à l'étude, mais l'organisation administrative n'a pas encore été fixée. On espère recueillir des données annuelles portant sur un sous-échantillon de l'échantillon du recensement, en faisant appel à cette fin au noyau de personnel qualifié dont on disposera au terme du recensement.

La pénurie de personnel sur le terrain constitue un problème majeur, et c'est en raison de cette difficulté que parfois les statistiques agricoles ne viennent qu'au second rang dans l'ordre des priorités. Le manque de statisticiens qualifiés se fait lui aussi gravement sentir, et c'est là un argument qui milite contre la création de services statistiques distincts dans les divers ministères.

Le problème de transport que posait le recensement de l'Ouganda a été en partie résolu grâce à la FAO, qui a fourni des Land-Rovers et des motocyclettes. Il se peut que, dans l'aide octroyée, la fourniture de matériel revête une importance croissante.

En matière de rassemblement des statistiques agricoles, les progrès devraient se poursuivre aussi rapidement pendant les deux prochaines années qu'au cours des deux dernières.

HAUTE-VOLTA

Le Service central de la statistique, constitué en mars 1960, n'a disposé au début que de moyens très limités. En 1960, il a effectué un recensement démographique et n'a pas pu entreprendre tout seul le recensement de l'agriculture. Toutefois, en 1961, le recensement de l'agriculture a été effectué en collaboration avec le Ministère de l'agriculture, qui a détaché un ingénieur agronome et un autre technicien pour s'occuper des travaux sur le terrain. Le personnel sur le terrain comprenait certains des enquêteurs ayant travaillé au recensement démographique et certains agents de vulgarisation du Ministère de l'agriculture.

Un échantillon d'environ 400 villages fut tiré, et dans chaque village, 4 exploitations furent étudiées. Le recensement portait sur les structures agricoles et les superficies des cultures ainsi que sur les rendements de certaines des principales cultures (étude pratiquée sur un sous-échantillon).

Le contrôle des opérations sur le terrain s'est révélé defectueux, et de nombreuses erreurs se sont glissées dans les mesures.

On compte que les résultats provisoires seront publiés vers la fin de 1964 et les résultats définitifs en 1965.

En 1963/64, une enquête sur les budgets familiaux et la consommation alimentaire fut effectuée avec succès. Les opérations sur le terrain ne sont achevées en avril 1964, et les résultats seront publiés sous peu.

ANNEXE A

COMMISSION DES STATISTIQUES AGRICOLES POUR L'AFRIQUE
(Deuxième session)

Addis-Abéba (Ethiopie), 24 août-1er septembre 1964

LISTE DES PARTICIPANTS

CAMEROUN

Martiou, H.A.E.
Chef du Service des enquêtes agro-
économiques, de la statistique et
de la documentation agricoles
B.P. 1073
Yaoundé

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Bacave, J.
Chef de la Section de statistiques
agricoles
Ministère du développement
Bangui

CONGO (LEOPOLDVILLE)

Matueta, C.
Agronome
Chef du Bureau statistique agricole
Ministère de l'Agriculture
Gouvernement central
Leo-Kalina

ETHIOPIE

Mathewos, T.
Acting Director-General
Department of Economics and Statistics
Ministry of Agriculture
Addis-Abéba

Bekelle, B.
President, Chamber of Commerce
Addis-Abéba

Bekelle, G.T.
Agricultural Economist
Department of Economics and Statistics
Ministry of Agriculture
Addis-Abéba

Ghebre, S.M.
Agricultural Economist
Department of Economics and Statistics
Ministry of Agriculture
Addis-Abéba

ETHIOPIE

Haile, A.
Agricultural Economist
Ministry of Agriculture
Addis-Abéba

Ketema, D.
Agricultural Economist
Department of Economics and Statistics
Ministry of Agriculture
Addis-Abéba

FRANCE

Clairin, R.
Administrateur INSEE
Expert Ministère de la Coopération
Paris

GABON

Arnaud, J.
Chef du Service national de la
statistique
Libreville

Fausther, E.
Statisticien
Toulon
Libreville

GHANA

Amofo, J.G.
Principal Agricultural Economist
Office of the Planning Commission
P.O. Box M 76
Accra

Dadey, C.A.
Chief Agricultural Officer and Officer-
in-charge, Agricultural Census
P.O. Box 1098
Accra

COTE-D'IVOIRE

Amagou, V.
Ingénieur agronome
B.P. 153
Abengouror

KENYA

MacArthur, J.D.
Economist/Statistician
Farm Economics Survey Unit
Ministry of Finance and Economic Plan-
ning;
P.O. Box 470
Nakuru

LIBERIA

Yaidoo, H.W.
Director Bureau of Statistics
National Planning Agency
Monrovia

ILE MAURICE

Honore, L.E.
Director of Statistics
Central Statistical Office
Rose Hill, Reduit.

MAROC

Maghrabi, B.
Statisticien agricole
Service central des statistiques
B.P. 178
Rabat

NIGERIA

Adeyinka, S.O.
Assistant Chief Statistician
Ministry of Economic Development
Federal Office of Statistics
Lagos

RWANDA

Mbonyinshuti, J.B.
Ingénieur des travaux statistiques
Directeur de la Statistique générale
au Ministère du Plan, de la coopération
et de l'assistance technique
B.P. 46
Kigali

Hita-Yezu, E.
Ingénieur Agronome A.E.T.S.
Secrétaire général au Ministère de
l'agriculture et de l'élevage
B.F. 16
Kigali

SIERRA LEONE

Coker, G.
Agricultural Statistician
Central Statistics Office
Freetown

Graybill, A.W.
U.S.A.I.D. Agricultural Statistical
Adviser
Central Statistics Office
Freetown

TUNISIE

Kamoun, A.
Chef du service des enquêtes statistiques
Service des Statistiques
B.P. 65
Tunis

UGANDA

Casley, D.J.L.
FAO Agricultural Statistician
Ministry of Agriculture
P.O.Box 102
Entebbe

HAUTE-VOLTA

SieSory
Directeur du Paysannat
Ouagadougou

COMMISSION ECONOMIQUE DES NATIONS
UNIES POUR L'AFRIQUE

W.L. Booker
Division de la Statistique
CEA
Addis-Abéba

PERSONNEL DE LA FAO

Kawakatsu, S.
Chef de la Section des prix et des
nombres indices
Division de la statistique
FAO
Rome, Italie

Mazumdar, S.
Statisticien régional pour l'Afrique
P.O. Box 3001
Addis-Abéba, Ethiopie

Nikolajevich, B.
Statisticien FAO (Assistance technique)
Addis-Abéba, Ethiopie

Ortiz-Lozano, R.
Statisticien, Section des recensements
Sous-Division des recensements et des
statistiques sociales
Division de la statistique
FAO
Rome, Italie

Simaika, J.B.
Conseiller régional FAO en matière de
statistiques
Addis-Abéba, Ethiopie

Smit, C.P.G.J.
Chef de la Sous-Division des recense-
ments et des statistiques sociales
Division de la statistique
FAO
Rome, Italie

ANNEXE B

1. Election du Bureau
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Exposé des activités de la FAO dans le domaine des statistiques alimentaires et agricoles en Afrique.

Faits nouveaux survenus en matière de statistiques dans le travail de la FAO en Afrique, eu égard notamment aux recommandations émises par la Commission à sa première session.

4. Examen de l'évolution de la situation en matière de statistiques alimentaires et agricoles : exposés des délégués.

Dans leurs exposés, les délégués souhaiteront peut-être examiner les points suivants :

- i) dépouillement et publication des résultats des recensements agricoles de 1960;
- ii) enquêtes agricoles récentes et établissement de statistiques agricoles courantes sur la superficie et la production des cultures, l'effectif du cheptel et les produits animaux, les prix des produits agricoles, etc., et de statistiques de la consommation alimentaire - plans pour l'avenir;
- iii) organisation des services des statistiques agricoles - modifications intervenues récemment et plans envisagés;
- iv) problèmes particuliers faisant obstacle au développement des statistiques agricoles et suggestions concernant les mesures que pourrait prendre la FAO.

5. Programme de travail en matière de statistiques agricoles courantes. Discussion du programme de travail à long terme de la Commission en matière de statistiques agricoles courantes.

6. Programme du Recensement mondial de l'agriculture de 1970.

Examen du projet de programme du Recensement mondial de l'agriculture de 1970, eu égard notamment à la situation des pays africains.

7. Rapports des groupes de travail de la Commission :

- a) Séminaire sur la méthodologie des enquêtes agricoles
- b) Séminaire sur les statistiques agricoles.

8. Orientation future du travail dans la région.
9. Questions diverses.
10. Adoption du rapport.

ANNEXE C

Documents de travail

- WM/AFS: C2: 2 Ordre du jour provisoire annoté
- WM/AFS: C2: 3 Le travail de la FAO dans le domaine des statistiques
alimentaires et agricoles en Afrique
- WM/AFS: C2: 4 Statistiques agricoles courantes et services nationaux
des statistiques agricoles

Projet de Programme du Recensement mondial de l'agriculture de 1970

Documents de référence

1. Report No 1746 - Report on the Inter-Regional Seminar on Agricultural Economic Statistics
Ankara, Turkey, 23 July - 11 August 1962.
2. Rapport de la première session de la Commission régionale des statistiques agricoles pour l'Afrique
Tunis (Tunisie) 22-27 octobre 1962
3. Rapport de la Réunion technique CEA/FAO sur les enquêtes de consommation alimentaire
Rabat, 17-25 juillet 1963
4. Report on the FAO Group Fellowship Study Course on the Uses of Sampling Methods in Agricultural Statistics
Moscow, U.S.S.R., 15 July - 15 September 1963.
5. No 1740 - Rapport du Séminaire sur la méthodologie des enquêtes agricoles
Lagos (Nigeria), 29 juillet - 3 août 1963
6. Comité consultatif de la statistique - Rapport de la première session
Rome, 30 septembre - 11 octobre 1963
7. Rapport sur le Centre de formation sur l'organisation et la conduite des enquêtes de consommation alimentaire
Tunis (Tunisie), 17 octobre - 12 décembre 1963
8. Supplementary Economic Statistics : National Index Numbers of Agricultural Production and Commodity External Trade Statistics
November 1963
9. Rapport du Séminaire sur la statistique agricole,
Addis-Abéba (Ethiopie), 17-22 août 1964